PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

4e Année — No. 5 & 6. ALLEGHANY & YVERDON Mai-Juin 1906

Volume III de „L'Aurore".

Chap. III.

Jours d'attente du Royaume.

— Daniel XII. —

Un résumé de l'œuvre du Royaume. — La période d'attente est marquée par un grand accroissement de la connaissance et des voyages. — Les chemins de fer vus d'avance par sir Isaac Newton. — Les 1260 jours. — Le fleuve sortant de la bouche du dragon. — Les 1290 jours qui marquent le développement d'une compréhension en partie correcte de la vision. — Le désappointement, l'épreuve et les conséquences. — Les 1335 jours. — Les bénédictions qui parviennent alors aux fidèles qui „attendent". — C'est à ces jours d'attente que le Seigneur fait allusion dans sa parabole des dix vierges. —

Le *„temps de la fin"* ayant été indiqué dans le chapitre XI, de Daniel le ch. XII parle du Royaume et surtout de l'attente, etc., qui doit précéder son établissement durant le „temps de la fin". Les trois premiers versets, expriment en peu de mots le grand résultat du plan de Dieu.

„Et en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui se lève en faveur des fils de ton peuple, et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe des nations jusqu'à ce temps-là; et en ce temps-là ton peuple sera sauvé, quiconque se trouvera écrit dans le livre. Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, et ceux-là pour être en opprobres, en horreur éternelle. Et les sages resplendiront comme la splendeur de l'étendue [le soleil — Matth. 13 : 43], et ceux qui auront amené à la justice beaucoup de gens, comme les étoiles, à perpétuité et à toujours." — L.

Si les 2300 ans de l'histoire du monde ont été indiqués d'une manière brève et concise, mais claire tout de même, ce résumé en trois versets du règne millénaire du Messie l'est encore plus. Et cependant tout y est.

Micaël (signifiant „qui [est] comme Dieu", ou un qui représente Dieu) est le nom qui est appliqué ici à notre grand Rédempteur et qui est en effet le grand Prince ordonné de Dieu. Il doit se lever pour délivrer le peuple de Daniel — le peuple de Dieu, les vrais Israélites — tous ceux qui aiment Dieu en vérité et avec sincérité (Rom. 9 : 6, 25, 26; Gal. 6 : 16). Il veut les délivrer du péché, de l'ignorance, de la souffrance, de la mort et de toutes les persécutions et pièges des serviteurs aveuglés de Satan qui ont à peu s'en faut près écrasés les saints dans le passé.

Tous ceux qui sont trouvés écrits dans le livre de vie de l'Agneau seront délivrés pour toujours, de tous leurs ennemis; tous ceux qui, pendant l'âge judaïque et l'âge patriarcal, auront été inscrits comme dignes, aussi bien que ceux qui l'auront été pendant l'âge évangélique et ceux qui le seront pendant l'âge millénaire. Bien que tout le peuple de Dieu — tous ceux qui auront été amenés à le connaître, à l'aimer et à lui obéir — doive être délivré, les degrés d'honneur pour quelques-uns — les vainqueurs — sont soigneusement indiqués; aussi bien que le fait, que quelques-uns des grands du passé, — les Alexandre, les Néron, les Napoléon, les empereurs et les papes, etc., — qui ont abusé de leur puissance pour écraser le monde, tout en l'éblouissant, seront vus sous leur vrai caractère, pendant le Millénium, et seront couverts de honte et d'infamie. Ce récit bref du règne de Christ n'oublie pas non plus de mentionner le grand temps de détresse par lequel il sera inauguré, — un temps de troubles tel qu'aucune révolution du passé ne pourra lui être comparée — une détresse en comparaison de laquelle la révolution française aura été peu de chose, — un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent et qu'il n'y en aura jamais. Car ce grand prince, Micaël, ne fera pas que conquérir le monde, mais sa domination doit être une domination éternelle. La justice est le fondement de son trône; et lorsque l'humanité en aura goûté les bienfaits, la grande majorité n'en voudra pas d'autres, car son royaume sera „le désiré de tous les peuples".

Le fil de cette prophétie, ayant parcouru toute sa

longueur, s'arrête ici, et les versets du reste du chapitre ont pour but d'indiquer (non pas à Daniel et à ses compatriotes, mais aux enfants de Dieu, aux compagnons de service de Daniel, du „temps de la fin") certaines périodes respectives de 1260, 1290 et 1335 jours symboliques, par lesquelles, nous pouvons maintenant être convaincus en ce qui concerne le temps dans lequel nous vivons; que notre temps est en effet celui de la moisson, ou la „fin" de l'âge de l'Evangile.

Daniel qui avait entendu le long exposé des luttes entre les royaumes de ce monde et puis finalement celui du triomphe du royaume de Dieu, entre les mains de Micaël, le grand Prince, était désireux de savoir quand le peuple de Dieu serait délivré. Mais il lui est dit au verset 4:

«Toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront [alors] ça et là; et la connaissance sera augmentée (D.)».

Non seulement l'expérience de l'accroissement des connaissances confirme ce que Daniel XI enseigne, savoir que le temps de la fin a commencé en 1799, mais aussi l'accomplissement de la prédiction du „courir ça et là," des voyages nombreux et très rapides. Tout cela appartient au *temps de la fin*. Le premier bateau à vapeur fut construit en 1807; la première locomotive en 1831; le premier télégraphe en 1844; et aujourd'hui, des milliers de trains gigantesques et de paquebots transportent des multitudes dans toutes les directions — „ça et là".

Sir Isaac Newton, le célèbre astronome du 17me siècle, fut très frappé de ce récit de Daniel; il déclara croire que, comme accomplissement de cette prophétie, la connaissance humaine augmenterait tellement qu'il serait possible de voyager avec une vitesse de 50 milles à l'heure. Voltaire, le célèbre incrédule, fit là-dessus cette remarque railleuse [Nous la traduisons de l'anglais, n'ayant pas pu nous procurer l'original]:

„Regardez un peu ce grand esprit de Newton, l'ingénieux philosophe, qui découvrit les lois de la gravitation: devenu vieux et tombant en enfance, il commença à étudier le livre appelé la Bible et, acceptant son fabuleux non-sens, il veut nous faire croire que la connaissance de l'humanité augmenterait tellement que peu à peu nous serions capables de parcourir 50 milles à l'heure! Pauvre vieux!"

Ces deux hommes moururent longtemps avant que le „temps de la fin" eût amené ce merveilleux accroissement de connaissances et que les prédictions du philosophe chrétien, basées sur la révélation divine, se fussent accomplies bien au delà.

La conversation relatée dans les versets 5 à 7 n'était pas pour Daniel, mais pour les enfants de Dieu vivant au temps de la fin: „Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres [personnages] se tenaient debout, l'un en deçà du bord du fleuve *[flood,* — trad. *angl. de Young* — torrent ou déluge d'eaux], et l'autre au delà du bord du fleuve. L'un d'eux *(Seg.)* dit à l'homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve: Jusques à quand la fin de ces merveilles? Et j'entendis l'homme vêtu de lin qui était au-dessus des eaux du fleuve: il leva sa main droite et sa main gauche vers les cieux, et il jura par le Vivant d'Eternité *(Laus.)* que [la fin] sera après [trad. *angl.* et *allem.* de *Schmoller*] un temps, des temps et la moitié [d'un temps]."

Ce qui occupait Daniel le plus, c'était „l'abomination de la désolation" de chap. 11:31—33, qu'il avait justement associée avec le terrible caractère, vu dans ses précédentes visions qui sont rapportées dans les chapitres 7:8—11, 21, 24—26 et 8:10—12, 24—26.

Un temps, des temps et la moitié d'un temps, trois temps et demi ou années ($360 \times 3^1/_2 = 1260$ jours de temps symboliques — 1260 années littérales), mentionnés ici, sont montrés ailleurs comme étant la période du pouvoir de la papauté. Comp. Dan. 7:25; 12:7 et Apoc. 12:14 avec Apoc. 12:6 et 13:5. Le „fleuve" [ou torrent] dans lequel ou durant lequel ces 1260 ans de la puissance papale se terminent — comme cela est montré par l'ange qui se tient *au-dessus* des eaux du fleuve et qui déclare la limite des temps — symbolise un état de choses qui eut lieu pendant la révolution française déjà mentionnée. C'est le même fleuve qui est mentionné dans Apoc. 12:15, 16, où il est montré plus clairement comme sortant de la bouche du serpent ou dragon, et où son but réel, au point de vue de Satan, est expliqué comme devant emporter la „femme" (l'église protestataire de Dieu), au moment où ses $3^1/_2$ temps (1260 ans) de retraite dans le désert se terminèrent: où elle monta en proéminence, „s'appuyant sur [le bras de] son bien-aimé" — la parole de Dieu. — Cant. 8:5.

Au sens symbolique l'eau représente généralement la vérité; et le symbole conserve sa signification, même s'il est dit que cette eau sort de la bouche du dragon ou serpent. La pensée est que des *vérités* seraient lancées par de mauvais agents et avec de mauvaises intentions. Et, en effet, la force de *la révolution française* consista en ce qu'elle fut provoquée par d'austères *vérités*, concernant la prêtrise et l'autocratie, et regardant les libertés et les droits individuels de tous. **„Les droits de l'homme"** furent en réalité le mot d'ordre contre l'oppression civile et ecclésiastique. Lorsque nous considérons l'ignorance, la superstition et la servilité auxquelles, jusqu'à cette époque, les masses étaient demeurées soumises, nous sommes étonnés de voir comme des vérités concernant les droits humains furent aperçues et comment elles furent exprimées. Bon nombre de *vérités* qui comme un „fleuve" débordant submergèrent la France, l'inondant de sang, sont maintenant généralement acceptées parmi tous les peuples civilisés, mais elles furent trop grandes et trop subites pour ce temps-là.

En effet, la prophétie montre très bien que ce qui en est résulté, grâce à la providence de Dieu, fut tout le contraire de ce que Satan avait voulu. Dupe en cela, comme dans d'autres occasions, de ses propres procédés, Satan ne répandra jamais les eaux de vérité pour bénir, rafraîchir et délivrer de la servitude; ses efforts, au contraire, ont toujours été d'asservir et d'aveugler l'humanité, de la laisser dans l'ignorance et la superstition; et ce flot soudain des eaux [de vérités] devait agir comme un vomitif, afin de faire rejeter la nourriture de liberté que, par la Bible, le peuple venait d'avaler au moyen de la Réformation, et devait aussi forcer les gouvernants et les chefs religieux à s'opposer à la vérité par crainte de l'anarchie.

Le dessein de Satan en amenant la révolution française était de jeter l'alarme dans toute l'Europe, spécialement parmi les classes influentes, défavorables à la liberté; et d'illustrer par la France cette théorie que toute loi et tout ordre cesseraient promptement, si la prépondérance était accordée à la liberté et si les superstitions de Rome étaient renversées. C'était là un coup de maître en politique, digne de son auteur, et, comme le montre le prophète, dans le but d'emporter, d'engloutir la „femme" (l'église réformée) et de ramener forcément — à l'union et à l'harmonie avec la papauté — tous les conservateurs, tous les gens pacifiques — gouvernants et gouvernés. Ce n'est pas le manque de ruse et d'habileté de la part de son organisateur qui fit échouer ce plan, mais c'est la puissance de Dieu qui dirige tout et qui sait faire concourir au bien toutes choses.

Nous pouvons facilement, dans ce cas, retracer le plan de Dieu de protéger la „femme" des artifices de Satan et de faire servir ses mauvaises intentions pour le bien, par l'accomplissement exact de la prédiction faite 1700 ans auparavant, savoir: „Et la terre secourut la femme; et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche" (Apoc. 12 : 16). La „terre" symbolise la société, le peuple ami de l'ordre, et c'est un fait historique, que le fleuve de vérité qui se répandit sur la France, — dénonçant la papauté et toute son organisation du clergé, aussi bien que la monarchie et son aristocratie de parasites, comme étant responsables de l'ignorance, de la pauvreté et de la superstition du peuple, — fut englouti ou absorbé par les peuples de l'Europe (de l'ancien empire romain). Et cela eut lieu dans une telle mesure que quoique les deux, la papauté et l'aristocratie royale, fussent grandement alarmées, elles furent aussi complètement séparées par la perte de l'influence papale aussi bien que par les armées de Napoléon. Et lorsque „l'homme du destin" fut enfin écrasé et que les gouvernements de l'Europe eurent formé ce qu'ils appelèrent la „Sainte-Alliance", pour supprimer les libertés des peuples et préserver leurs trônes, ils n'y réussirent point, les peuples ayant bu l'eau de ce fleuve et ne voulant plus se soumettre. Il était aussi trop tard pour penser à rétablir la puissance du pape qui avait été si terriblement humilié et dont l'anathème contre les Français et la liberté avait tourné à son propre détriment au point que le pape qui auparavant en aurait été reconnu le chef, ne fut pas même invité à se joindre à la „Saint-Alliance" de 1815.

Ainsi la „femme", l'église de Dieu réformée ou protestante, fut secourue, préservée de l'engloutissement; et la liberté et la vérité obtinrent une grande valeur aux yeux des hommes; à partir de ce moment, l'esprit de liberté et la parole de Dieu guidèrent, tous ceux qui voulurent suivre, vers une lumière et une vérité toujours plus grandes.

Voilà donc ce qu'était ce „fleuve" qui marquait aussi bien la fin du pouvoir papal que le commencement du „jour de la préparation" de l'Eternel, ou „temps de la fin". C'est sur les eaux de ce „fleuve" que, prophétiquement, le messager de Dieu est vu se tenant debout pour annoncer la clôture des 1260 ans. Et cette annonce fut faite en réponse à la question: „Jusques à quand la fin de ces merveilles?" Ces „merveilles" (ou prodiges" n'étaient pas celles du chapitre 12 : 1—3 concernant le royaume de Dieu et qui étaient attendues; c'étaient les troubles, les persécutions et les épreuves qui devaient intervenir pour le saint peuple de Dieu *spécialement* pendant la puissance persécutrice de la „corne" papale, au sujet de laquelle Daniel avait déjà questionné (Dan. 7 : 19—22). La question était celle-ci: Pendant combien de temps, Dieu permettrait-il ces étonnantes perversions de la vérité, ces incroyables tromperies de ses enfants et des nations? La réponse donnée, mesure le pouvoir papal, et donne définitivement le temps de sa clôture: „Quand [ainsi] s'achèvera la dispersion [le brisement] de la force du peuple saint, toutes ces choses [merveilleuses] seront achevées" (L.). — Dan. 12 : 7.

Dans le verset 5, Daniel voit deux personnages, un de chaque côté du fleuve, qui conjointement demandent quand finiront ces choses merveilleuses. Ce qui semble indiquer que même lorsque le pouvoir papal aura pris fin, le peuple doutera comme auparavant, se demandant si réellement sa puissance pour persécuter a pris fin. Et rien d'étonnant, lorsque nous nous rappelons que même après que son pouvoir eut été brisé et que sa *domination* lui eut été ôtée, oui, pendant qu'elle se consumait, cette „corne" proférait des paroles arrogantes concernant son infaillibilité, notamment en 1870. Daniel qui représente ici les saints de la fin de l'âge dit (Dan. 7 : 11): „Je regardai alors [après qu'il eut été „mis fin à sa domination" (Dan. 7 : 26) et qu'elle eut été rendue impuissante à encore écraser la vérité, la force du peuple saint], à cause du son des grandes choses que la corne proférait. Je regardai jusqu'à ce [qu'elle n'eût plus de puissance sur les saints, mais qu'il y eût un tout autre effet] que la bête fût tuée; et son corps périt, et elle fut livrée à l'ardeur du feu *(L.)*" — l'anarchie générale, la destruction de ce qui reste encore des gouvernements de l'ancien empire romain-germanique, amenée par l'influence trompeuse de la papauté, après que le règne lui eut été enlevé.

La clôture des temps de la puissance papale étant ainsi clairement fixée, non seulement comme ayant eu lieu durant la révolution française, mais aussi par les événements de chap. XI, 40—44, qui indiquent l'année même, 1799, nous pouvons, en en déduisant 1260 ans, savoir à quelle époque la puissance papale a réellement commencé. Si nous le trouvons ainsi, nous aurons une preuve aussi forte et aussi claire que la foi puisse le désirer. Vérifions-le.

Si nous déduisons 1260 ans de 1799, nous sommes ramenés à l'an 539, comme l'année où commença la puissance papale. Mais le système papal a été un tel mélange d'un état politique et religieux et est arrivé si graduellement au pouvoir que les divergences d'opinions au sujet de l'époque exacte de son commencement étaient inévitables. Il a fallu qu'un événement bien marqué dans la prophétie détermine la fin des 1260 jours, pour nous permettre d'affirmer que leur début date de 539. La papauté prétendit dominer non seulement l'église du Très-Haut, mais encore les Etats européens: elle n'attendit point pour cela qu'elle fût reconnue par ceux qui s'y opposaient, de même qu'elle

tenta d'exercer l'autorité civile et proclama son chef infaillible au temps de son déclin.

Si le pape a encore siégé quelquefois, entre des révolutions, comme gouverneur nominal du prétendu Patrimoine de St. Pierre, il l'a fait simplement comme le représentant de l'Autriche ou de la France, dont les troupes en retour le protégeaient dans sa charge; mais le peuple de la Romagne (ses soi-disant sujets) ne le reconnurent point.

Sachant maintenant que les 1260 ans commencent en l'an 539, nous sommes à même de trouver ce qui ne se pouvait auparavant. Les papistes eux-mêmes sont plutôt disposés à dater le commencement du pouvoir papal, soit lors de la conversion de Constantin et de la soi-disant christianisation de l'empire romain en 328, soit lors de la création du Patrimoine de St. Pierre par Charlemagne en 800. Toutefois le fait demeure que Constantin n'a d'aucune manière reconnu à l'évêque de Rome un pouvoir civil. Au contraire, quoiqu'il ait favorisé la religion chrétienne, c'est plutôt l'église qui fit de lui son *principal allié,* de sorte que l'empereur fut appelé dans les conciles de l'église et mêlé à ses affaires, tandis qu'il n'était pas permis à l'Eglise de se mêler des affaires de l'Etat. L'année 539, montrée par la prophétie comme le commencement des 1260 ans, est assez entre cette union de l'église et de l'état en 328, et la pleine et complète reconnaissance, par Charlemagne, du pape comme le chef de toute autorité — le dispensateur de l'autorité civile et religieuse — en l'an 800. Depuis le temps de Constantin l'évêque de Rome occupait une position très proéminente devant le monde, et tout de suite après il commença par prétendre à l'autorité sur toute autre, tant au spirituel qu'au temporel, prétendant à ce qu'*une* personne soit reconnue comme chef de l'église et à ce que l'évêque de Rome soit l'homme. Il prétendait que Pierre et Paul avaient vécu à Rome, et que par cela même Rome était devenue le siège de l'autorité apostolique; il revendiquait en outre la prérogative pour Rome parce que, de tout temps, elle avait été le siège des Césars et du gouvernement civil, et qu'ainsi elle apparaissait aux peuples comme la capitale du monde.

Mais ne croyons pas que l'évêque de Rome obtint de suite et sans autre la domination. Il s'éleva un esprit de rivalité; les évêques d'autres grandes villes prétendirent également à la suprématie, pour une raison ou pour une autre. Ce ne fut qu'en 533 que l'évêque de Rome fut reconnu chef de l'église par l'empereur Justinien 1er. Ce fut à l'occasion d'une vive discussion religieuse dans laquelle l'empereur se rangea du côté de Rome, en reconnaissant la vierge Marie comme digne d'adoration, et d'une discussion avec les eutychiens et les nestoriens au sujet de la personne de notre Seigneur Jésus*). L'empereur, qui craignait que la discussion n'amenât la division dans l'église et que de ce fait l'empire ne fût divisé, alors qu'il désirait une union encore plus ferme (vu que même dans ces premiers jours l'église nominale et l'empire étaient une seule et même „chrétienté"); et qu'il voulait se montrer comme ayant quelque autorité pour arrêter la dispute et dire au peuple ce qu'il devait et ne devait pas croire, déclara que l'évêque de Rome était le plus populaire d'entre ceux qui prétendaient à la papauté. Il le désigna aussi comme le plus „orthodoxe", ce qui voulait dire que sa manière de voir dans les questions en discussion se rapprochait le plus de celle de l'empereur, devenu ainsi l'arbitre de la vérité. Justinien, non seulement condamna les doctrines des eutychiens et des nestoriens, mais, présentant l'évêque de Rome comme le chef de toute la sainte église et de tous les saints prêtres de Dieu, reconnut ainsi le pape et montra son désir de l'aider en détruisant l'hérésie et en établissant l'unité de l'église.

L'empereur joignit au brevet pour le pape Jean alors patriarche de Rome la lettre dont voici la traduction:

„Sa majesté l'empereur Justinien, le victorieux, le pieux, le riche, le célèbre, le triomphant, à Jean, le patriarche et le plus saint archevêque de la florissante ville de Rome. Rendant hommage au siège apostolique et à votre sainteté (comme cela fut et est toujours notre désir) et soucieux de votre bonheur, comme cela convient à l'égard d'un père, nous nous sommes hâtés de porter à la connaissance de votre sainteté toutes les choses qui concernent la condition de l'église, notre grand désir ayant toujours été de préserver l'unité de votre siège apostolique et la stabilité de la sainte église de Dieu, qui se maintient cependant elle-même et ne souffre pas que rien ne prévaille contre elle. Aussi nous nous sommes hâtés d'assujettir au siège de votre sainteté et d'y joindre tous les saints prêtres du district de l'orient tout entier. Et maintenant nous avons tenu pour nécessaire de faire connaître à votre sainteté les choses qui sont contestées, telles qu'elles sont et telles qu'elles ont été toujours pleinement gardées et déclarées par tous les prêtres qui sont d'accord avec la doctrine de votre siège apostolique. Parce que nous ne permettons pas qu'aucune question ne s'élève sur quoi que ce soit concernant la condition de l'église, quelque vraie et certaine qu'elle soit, sans que votre sainteté, qui est le chef de toute la sainte église, n'en ait connaissance. Parce que, en toutes choses (comme cela a été dit), nous sommes désireux d'augmenter l'honneur et l'autorité de votre siège."

La lettre parle ensuite de certaines vues appelées hérétiques, qui avaient été la cause de la discussion et avaient été repoussées afin que la foi de l'empereur soit en harmonie avec celle de l'église de Rome. Elle conclut comme suit:

„Nous admettons quatre conciles sacrés: savoir, celui des 318 saints pères rassemblés dans la ville de Nicée (concile de Nicée, en Bithynie) et des 140 saints pères rassemblés dans cette ville royale (concile de Constantinople); et des saints pères qui se sont premièrement assemblés à Ephèse (concile d'Ephèse) et de ceux qui se sont rassemblés en Calcédoine (concile de Calcédoine), comme l'enseigne et l'affirme votre siège apostolique. C'est pourquoi nous nous sommes hâtés de notifier à votre sainteté, par les bienheureux évêques Hypotius et Démétrius, ce qui ne pouvait pas lui demeurer caché, que leurs doctrines ont été méchamment niées par quelques moines judaïsants, d'après l'hérésie de Nestorius. C'est pourquoi nous cherchons votre regard paternel, priant que par une lettre, que vous nous adresseriez, ainsi qu'aux plus saints évêques de cette belle ville et au patriarche votre frère (puisque lui-même aussi a écrit pour les mêmes choses à votre sainteté, se hâtant de suivre en tous points le siège apostolique de votre félicité), vous nous fassiez manifestement connaître tout ce que votre sainteté reconnaît comme étant ordonné et qu'elle condamne l'hérésie de ceux qui ont osé renier la vraie foi, en suivant les croyances juives. L'amour

*) Voyez les „Natures distinctes" pages 193 à 200 du 1er volume de l'Aurore.

de tous pour vous, et l'autorité de votre siège en seront augmentés d'autant et l'unité de la sainte église, qui a été troublée, vous sera conservée, puisque par vous tous les plus saints évêques auront appris la pure doctrine de votre sainteté, au sujet de ces points qu'on vous a fait connaître. Nous supplions maintenant votre sainteté de prier pour nous, et de nous obtenir la protection des cieux."

Le pape Jean répondit à la lettre ci-dessus le 24 mars 534 (réponse dont n'avons pas la traduction).

A la même occasion, l'empereur écrivit au patriarche de Constantinople à ce sujet une lettre dont voici le premier paragraphe:

„A Epiphane, le très saint et bienheureux archevêque de cette ville royale (de Constantinople) et patriarche œcuménique: — Désirant que votre sainteté connaisse tout ce qui se rapporte à la condition de l'église, nous avons jugé à propos de rendre publique par un édit concernant l'église les hérésies qui ont déjà surgi, bien que nous soyons persuadés que vous les connaissez déjà. Etant assuré que certaines personnes étrangères à la sainte église catholique et apostolique ont suivi l'hérésie des impies Nestor et Eutychès, nous avons promulgué un édit ecclésiastique [ce que votre sainteté sait aussi] par lequel nous censurons la folie des hérétiques; toutefois [comme votre sainteté le sait de même] nous n'avons, ni ne voulons, rien changer ni aller au delà de cette position de l'église, qui par la faveur de Dieu a jusqu'ici été préservée, mais à tous égards, l'unité de la très sainte église avec Sa Sainteté, le pape de l'ancienne Rome [à qui nous avons aussi écrit les mêmes choses] a été maintenue. Car nous ne permettrons pas qu'il ne soit pas référé à sa sainteté de tout ce qui concerne l'état de l'église; puisqu'il est le chef de toute la très sainte église de Dieu; et c'est même spécialement pour cette raison qu'aussi souvent que des hérétiques se sont élevés dans cet endroit, ils ont été aussitôt réprimés [littéralement, retranchés (jetés au feu) comme les branches d'un arbre] par la sagesse et les justes décisions de ce vénérable siège [massacreur]."

Ces lettres, dont nous avons donné seulement des extraits, et d'autres peuvent être trouvées complètes en latin, avec l'édit de Justinien, pour qui voudrait chercher plus loin.

Ainsi, les prétentions de la papauté furent pour la première fois officiellement reconnues par Justinien, puis par les empereurs qui lui succédèrent, à commencer par Phocas.

Mais pendant quelque temps encore, bien qu'il ait été reconnue comme un empereur sacerdotal, le pape n'en retira aucun autre avantage spécial que son titre; Justinien était loin de Rome, à Constantinople: Rome, et l'Italie en général, était sous la domination des Ostrogoths — qui, ariens*), ne reconnaissaient pas l'évêque de Rome comme souverain pontife.

Ce ne fut que quand Bélisaire, général de Justinien, vainquit les Ostrogoths, de 534 à 540 (où Narsès finit par les chasser d'Italie), que „l'abomination de la désolation" fut *„établie"*. Ce fut à ce moment-là, en 539, que la petit „corne" (de Dan. 7:8, 11, 20—22, 25) commença à sélever par-dessus la „bête" romaine. Deux siècles auparavant elle avait commencé à se former ou à prendre racine, et deux siècles après son petit commencement „son aspect était plus grand que celui de ses compagnes" *(L. & D.)* — les autres cornes ou puissances dans le territoire de l'ancien empire — elle avait déjà des yeux et une bouche proférant de grandes choses. Elle dominait sur les autres cornes, prétendant y avoir droit de par le Très-Haut.

Le prophète dit que trois cornes seraient arrachées ou déracinées pour préparer la voie à cette „corne", à ce pouvoir particulier. Nous le trouvons en effet réalisé: Constantin bâtit Constantinople et en fit sa capitale: et si ce fait a été favorable au développement de la papauté au siège même des Césars, il nuisit considérablement à l'empire, en le divisant, et à partir de là l'Italie fut connue sous le nom de l'empire d'Occident. Ce fut là une des „cornes"; elle tomba en l'an 476 entre les mains des Hérules (la deuxième „corne") qui s'établirent sur ses ruines. Après cela vint le royaume des Ostrogoths (la dernière des trois „cornes") qui renversa les Hérules et s'établit en Italie (489 à 493). Et, comme nous l'avons bien vu, ce fut durant le pouvoir de cette „corne" [la troisième, qui fut arrachée pour préparer la voie à la corne papale] que Justinien reconnut la suprématie papale: et c'est par son ordre, par son armée qu'elle fut déracinée. Il était nécessaire qu'elle fut arrachée pour que la papauté s'élevât au pouvoir et réunît en elle des compétences religieuses et politiques, — qu'elle devînt une „corne" différente de toutes les autres. Il semble probable en effet, que la papauté favorisa la chute de ces autres „cornes" ou puissances, avec l'espérance d'ouvrir ainsi la voie à son propre pouvoir, et c'est ce qui eut lieu.

Lorsque les Ostrogoths eurent été renversés, l'empereur romain conserva encore quelques temps le gouvernement d'Italie, et il était représenté par des exarques: mais leur capitale était Ravenne et non Rome; et c'est ainsi qu'à partir de 539 la papauté fut reconnue *(„établie")* comme la principale autorité dans la ville de Rome: c'est aussi depuis cette date qu'elle commença à croître et à prospérer comme une *„corne"* ou *pouvoir* parmi les autres „cornes" représentant jadis tout le bloc uni de l'empire romain. Les temps difficiles par lesquels passait alors l'Italie, et spécialement Rome, sujette aux pillage des envahisseurs qui venaient du nord, aux contributions qui lui étaient imposées tour à tour par le dernier occupant, la détachèrent peu à peu du pouvoir impérial de Constantinople incapable de la protéger: tandis que les chefs de l'église qui étaient toujours sur place, parlaient le langage du peuple et participaient à ses avantages et à ses pertes, furent volontiers acceptés comme les conseillers, les protecteurs et gouverneurs de la ville de Rome et de ses environs.

Il n'y a pas de doute, en effet, que le but de Justinien en reconnaissant les prétentions de l'évêque de Rome à la suprématie fut pour une bonne part de s'assurer sa coopération dans la guerre qu'il allait entreprendre contre les Ostrogoths pour leur reprendre l'Italie comme étant une partie de l'empire romain; l'influence du pape et de l'église étant déjà considérable, c'était

*) Ariens, d'Arius (d'Alexandrie 280—336), que l'orthodoxie chrétienne appelle le grand ou fameux hérésiarque, avait une notion beaucoup plus juste et scripturaire de la personne de notre Sauveur, que ceux qui le combattaient. Il croyait au seul vrai Dieu, Jéhovah (Jean 17:3), et regardait Jésus, le Fils, comme homme parfait, seulement, et non comme Dieu, avec deux natures, pendant qu'il était sur la terre (Phil. 2:7—9). Il rejetait ainsi la consubstantialité de la Trinité (payenne) qu'on venait d'introduire et de mélanger avec la doctrine chrétienne. — Réd.

déjà la moitié de la victoire, que de les avoir de son côté en cas de guerre.

Les Goths saccagèrent la ville de Rome, il est vrai, mais ils n'y établirent pas de gouvernement; ils l'abandonnèrent simplement à l'église. Les Lombards qui leur succédèrent et qui régnèrent sur une grande partie de l'Italie, après avoir renversé les autorités qu'y avaient établies l'empire d'Orient, reconnurent expressément l'autorité papale à Rome. Ce ne fut qu'au 8ème siècle, vers la fin de leur domination, que les Lombards se tournèrent contre le pape et le récit qui nous en est fait montre que les papes furent les réels gouverneurs de Rome, les prétendus „successeurs des Césars" — les „Césars spirituels"; encore qu'ils aient prétendu à *la protection* du gouvernement de Constantinople aussi longtemps qu'elle leur fut avantageuse.

Lorsque finalement les Lombards essayèrent de s'emparer de Rome, le pape sollicita le secours du roi des Francs pour protéger l'église [sa papauté] et pour lui conserver cette autorité, longtemps exercée sur ce que les papes appelaient le „patrimoine de St. Pierre", et qu'ils prétendaient avoir été donné à l'église par Constantin.*)

Les rois des Francs, Pépin et Charlemagne, chacun à leur tour, envoyèrent leurs armées pour protéger la domination de la papauté et vainquirent les Lombards. Ce fut le dernier de ces rois qui en l'an 799, offrit en bonne et due forme à la papauté divers Etats connus depuis sous le nom „d'Etats pontificaux", dont nous avons déjà parlé. — Ils furent *ajoutés* à la ville de Rome et à sa banlieue que la papauté considérait comme sa province depuis l'an 539. Ainsi le royaume lombard n'occupa pas la place de la „corne" papale comme d'aucuns l'ont supposé, bien qu'elle l'ait quelquefois serrée de près.

Gibbon, hist. anglais, dit:

„Un exemple mémorable de repentance et de piété fut donné par Lutiprand, roi des Lombards. Le conquérant, en armes à la porte du Vatican, s'arrêta à la voix de Grégoire I, retira ses troupes, renonça à ses conquêtes, visita respectueusement l'église de St. Pierre, etc. Mais Astolphe, son successeur se déclara de nouveau l'ennemi de Rome; les Lombards victorieux furent cependant arrêtés par les armes et d'habiles négociations, jusqu'à ce que Pépin, avec son armée des Francs, le pape en tête, eût le temps de venir secourir Rome. Les Lombards durent jurer de restituer les possessions et de respecter l'inviolabilité de l'église."

Pour illustrer l'ambition et le pouvoir, nous citons encore, d'après Gibbon, une lettre du pape Etienne II au roi des Francs. Aussitôt après le départ des Francs, les Lombards avaient de nouveau assiégé Rome; et le pape désirant être aidé de nouveau écrit au nom de St. Pierre, en disant:

„L'apôtre assure à son fils d'adoption, le roi des Francs, au clergé et aux nobles, que, mort dans la chair, il est toujours vivant en esprit; qu'ils écoutent maintenant et qu'ils obéissent à la voix du fondateur et gardien de l'église romaine; que la vierge, les anges, les saints, les martyrs et toute l'armée des cieux insistent d'une même voix pour cette requête, et en reconnaissent l'obligation; que la richesse, la victoire et le paradis couronnera leur pieuse entreprise; et que la damnation éternelle sera le châtiment de leur négligence, si son tombeau, son temple et son peuple tombent entre les mains des perfides Lombards."

Et Gibbon ajoute: „La seconde expédition de Pépin ne fut pas moins rapide et efficace que la première: St. Pierre fut satisfait; Rome fut encore sauvée."

Comme ce commencement de la domination papale fut obscur, et comme preuve concluante que l'an 539 fut la date indiquée par les prophètes, nous citons aussi le témoignage corroboratif d'un écrivain catholique romain, comme suit:

„Après la chute de l'empire d'Occident l'influence politique des papes en Italie devint d'une importance de plus en plus grande par le fait que les papes avaient pris sous leur protection ces malheureuses contrées, et particulièrement Rome et ses environs, qui étaient sujettes à des changements répétés de maîtres et exposées aux invasions de conquérants sauvages et brutaux. Tandis que les successeurs de St. Pierre s'intéressaient eux-mêmes si énergiquement au bonheur des habitants de l'Italie, ceux-ci étaient totalement négligés par les empereurs à Byzance qui prétendaient pourtant gouverner le pays. Même lorsque Justinien I. eut reconquis une partie de l'Italie [en 539] et l'eut convertie en province, le sort des habitants ne fut pas meilleur; les empereurs byzantins savaient bien imposer de lourdes taxes à leurs sujets de l'exarchat de Ravenne, mais ils ne savaient jamais leur apporter la protection nécessaire.

„Dans ces conditions les . . . empereurs . . . perdirent tout pouvoir réel et restèrent de nom seulement les maîtres de l'Italie, tandis que les papes en vertu des besoins du moment, prirent pratiquement possession de la suprématie . . . reconnue plus tard comme une acquisition légale" [par Pépin er Charlemagne] . . . Pépin, ainsi que l'ont écrit des écrivains contemporains, restitua au siège apostolique le territoire conquis. Ce don, cette restitution de Pépin, fut solennellement confirmé par Charlemagne qui en 774 mit fin au règne des Lombards en Italie. Par cette voie légitime, le pouvoir temporel et la souveraineté des papes fut par la providence divine graduellement établie."

Ces citations sont tirées de „l'Histoire de l'église catholique" par H. Brueck, D. D. vol. I., p. 250. 251. Comme cet ouvrage est reconnu parmi les catholiques romains, qu'il est employé dans leurs collèges et séminaires et approuvé par les dignitaires de la papauté, son témoignage concernant l'élévation *graduelle* de la papauté ainsi que le *moment* où son développement fut favorisé par les circonstances, est d'une grande valeur. Il prouve que la chute du royaume des Ostrogoths en l'an 539 fut, comme cela est clairement indiqué par la mesure prophétique (1260 ans), le moment exact où cette désolation et ce système abominable aux yeux de Dieu furent *„établis"*.

Citons pour plus ample confirmation du fait que l'autorité papale commença avant le temps de Charlemagne, un autre ouvrage catholique (en anglais): *La Chaire de St. Pierre*, au chapitre: „Le développement du pouvoir temporel" (p. 173), on lit: „Rome n'était gouvernée que nominalement par un patricien choisi par l'empereur, mais *en réalité*, par la force des circonstances, les papes devinrent les suprêmes seigneurs de la cité." L'écrivain continue en citant des preuves de la puissance des papes et de la faiblesse des gouverneurs nominaux.

*) Ces prétentions étaient fausses et basées sur des faux — reconnus aujourd'hui même par les catholiques romains. Constantin ne fit aucun don semblable: la papauté parvint graduellement à l'autorité et au pouvoir à Rome, comme nous l'avons décrit ici.

Il parle du pape Grégoire I [en l'an 590, seulement 50 ans après son „établissement"] comme étant une *illustration de la puissance qui était déjà possédée* par les papes, disant:

„Nous le trouvons envoyant Léontius comme gouverneur à Népi en Etrurie, enjoignant aux habitants de lui obéir comme à lui-même. Il désigna encore Constantius au poste important de gouverneur de Naples. Il écrivit aussi aux évêques au sujet de la défense et de l'approvisionnement de leurs villes respectives; et il envoya des ordres aux commandants militaires. . . . En un mot, il devint le gouverneur réel de l'Italie et son protecteur; de sorte qu'il est pleinement dans le vrai quand il dit: „Celui qui remplit ma place comme pasteur est gravement occupé par les soins extérieurs; ce qui fait que souvent il se demande s'il exerce les fonctions d'un pasteur ou celles d'un prince temporel."

Tel fut le développement du pouvoir temporel pendant ce court espace de 50 ans depuis son petit commencement en 539.

Nous pouvons cependant nous sentir assurés que le commencement et la fin des 1260 ans, ou 3 temps $^1/_2$ de la domination papale, sont bien et clairement marqués.

Daniel, qui a entendu la limite imposée au pouvoir de l'abomination pour désoler l'Eglise et écraser la vérité, la force du peuple de Dieu, vit que cette limite n'introduit pas encore le royaume de Micaël et l'exaltation des saints au pouvoir, mais les libère simplement de leur oppresseur. Toutefois, ce n'était pas encore ce qu'il désirait comprendre:

„J'entendis, mais je ne compris [toujours] pas. Et je dis: Mon Seigneur, qu'elle sera l'issue de [qu'y aura-t-il après] ces choses? Et il dit: Va, Daniel [c'est en vain que tu chercherais à comprendre ces choses]; car ces paroles sont cachées et scellées jusqu'*au temps de la fin.*" „Depuis le temps où le (sacrifice) continuel sera ôté et où l'abomination qui cause la désolation aura été *introduite* [en 539], il y a 1290 jours [d'années". „Alors] beaucoup de gens se purifieront [se sépareront], et se blanchiront et seront affinés; et les méchants pratiqueront la méchanceté, et tous les méchants ne comprendront pas, mais les sages comprendront [alors] . . . Heureux celui qui attend et qui atteint à 1335 jours. *[Plus litt.:* „O la félicité (l'état bienheureux) de celui qui attend patiemment lorsque les 1335 jours touchent à leur fin."] Et toi, va [ton chemin jusqu'] à la fin; et tu te reposeras, puis tu te tiendras debout [tu reviendras à la vie] pour ton lot [ta récompense], à [après] la fin des [1335] jours (L.)." — Dan. 12:8, 9, 11, 10—13.

Celui qui étudie soigneusement remarquera que ces 1290 et 1335 jours prophétiques (années littérales) ont le même point de départ que les 1260 ans de la puissance papale pour écraser les saints, c. à d., à partir du temps de l'établissement de l'abomination de la désolation, en 539. Où deux choses arrivant à des époques différentes sont mentionnées comme dans ce cas — la suppression du sacrifice *continuel* et l'*établissement* de l'abomination — nous devons toujours calculer quelle est la date de chacune d'elles. Nous montrerons dans le chapitre suivant que le „sacrifice continuel" fut ôté quelques années avant l'*établissement* de l'abomination, en 539: et c'est à cause de l'importance de ce détail qu'il fut ainsi appelé. L'abomination „établie" est le dernier de ces deux événements et c'est donc de ce moment que court la période des $3^1/_2$ temps.

Notons de plus, que ces deux dates ont été données en réponse à la question de Daniel sur ce qui arriverait aux saints de Dieu après que leur force (Dan. 12:8 — la vérité) ne serait plus écrasée par la papauté (après 1799) et avant l'établissement du royaume du Messie — de Micaël.

En substance, la réponse est que Daniel n'avait pas besoin de comprendre plus loin, mais que 30 ans après le commencement du temps de la fin (1260 et 30 = 1290) une œuvre de purification, de nettoiement et d'affinement commencerait parmi le peuple saint; qu'en rapport avec cette œuvre les intelligents de cette classe épurée, purifiée et mise à part recevraient la compréhension des prophéties; et que la connaissance leur serait communiquée de la sorte que les impies et les impurs ne puissent la recevoir et y croire. Il fut montré de plus que la *véritable compréhension* de la vision serait loin d'être complète ou entière: de fait, elle devait être défectueuse en quelques-uns de ses principaux éléments encore 45 ans (1290 et 45 = 1335), ou 75 ans après le commencement du temps de la fin, en 1799 (1260 et 75 = 1335). Cela est clairement indiqué par le texte hébreu, qui représente la chose comme si les veillants qui ont déjà vu quelque chose et qui attendent patiemment arrivent soudainement (lorsque les „1335 jours" sont passés) à une vue claire et complète bien au delà de leur attente — „O la béatitude de celui . . . qui atteint à 1335 jours!"

Calculant à partir de l'année 539, les 1290 jours symboliques doivent finir en 1829 et les 1335 jours à la fin de 1874. Que le lecteur lui-même juge soigneusement combien ces dates marquent avec exactitude la compréhension de la vision, toutes les prophéties en rapport avec le temps de la fin, la séparation, purification et affinage — comme par le feu — pour amener les vrais croyants, d'esprit et de cœur, à l'humble et confiante condition d'enfants de Dieu et les rendre capables d'apprécier l'œuvre de Dieu, selon ses voies et à son temps.

En 1844 vint à son apogée un mouvement religieux dont ceux qui en faisaient partie furent connus, alors et depuis, sous le nom de „seconds-adventistes" ou (en Amérique) aussi „millerites", parce qu'ils attendaient le second avènement du Seigneur comme devant arriver à cette date (1844) et parce que Mr. William Miller en fut le conducteur et le promoteur. Le mouvement, qui commença vers 1829, avait avant 1844 attiré l'attention générale de toutes les dénominations chrétiennes spécialement dans l'est et le centre des Etats-Unis où il produisit une grande émotion.

A peu près à la même époque se produisit en Allemagne un mouvement analogue, provoqué par les écrits du théologien wurtembergeois Bengel, décédé en 1751, qui avait attiré l'attention sur les prophéties et la venue du royaume du Messie; et le célèbre missionnaire Wolf fit de même en Asie. Mais le centre du mouvement et de l'enthousiasme fut l'Amérique, où, plus que partout ailleurs, le milieu religieux, social et politique, favorisait

la libre étude de la Bible et autres choses. Tel le mouvement pour le premier avènement qui fut confiné en Judée, bien que tous les pieux Israélites, en tous lieux, en aient plus ou moins entendu parler. — Actes 2 : 5.

Tous ont entendu parler de la déception du frère Miller dans son attente. Le Seigneur ne vint pas en 1844 et la terre ne fut pas consumée par le feu comme il l'attendait et avait ensigné. Ce fut un grand désappointement pour ce „peuple saint" qui avait regardé avec tant de confiance à l'apparition de Christ (Micaël) pour les exalter avec lui en puissance et en gloire. Mais malgré le désappointement, le mouvement a eu l'effet pour lequel il avait été désigné — éveiller l'intérêt au sujet de la venue du Seigneur et jeter le discrédit sur le sujet en raison de la méprise quant à la date et à l'attente d'un retour visible de Christ. Nous disons l'effet désigné, parce qu'il n'y a pas de doute que la main du Seigneur ne fut en cela. Non seulement il se fit un mouvement semblable à celui du premier avènement, lors de la naissance de Jésus, où les mages vinrent d'orient et où tout „le peuple était dans l'attente [du Christ]" — (Matth. 2 : 1, 2; Luc 3 : 15); mais il y a aussi coïncidence quant au temps, Jésus étant né juste 30 ans avant son onction et le début de son ministère et de son œuvre comme Messie. — Ce mouvement de Miller apporta aussi une bénédiction spirituelle au peuple saint qui y participa: il conduisit à sonder les Ecritures avec soin et à se confier en la parole de Dieu au-dessus des traditions humaines; il réchauffa, nourrit et unit les cœurs des enfants de Dieu en dehors de toute organisation sectaire; car ceux qui s'y intéressèrent appartenaient à toutes les dénominations possibles, quoique les baptistes y aient été le plus largement représentés. Ce n'est qu'après que ce mouvement eut pris fin, que *quelques-uns* d'entre eux s'organisèrent et se lièrent eux-mêmes pour former une nouvelle secte et se priver de certaines bénédictions de ce temps-ci de la „moisson".

Comme le lecteur l'aura remarqué nous ne sommes pas d'accord avec la plus grande partie des interprétations et des déductions de M. Miller — par rapport au but ainsi qu'à la manière et au temps de la venue de notre Seigneur — mais nous reconnaissons ce mouvement comme ayant été voulu de Dieu et comme ayant fait un travail vraiment important pour la séparation, la purification, l'affinage et la préparation d'un peuple attendant le Seigneur. Et non seulement il se fit un travail de purification et de témoignage pendant ce temps, mais, en jetant du discrédit sur l'étude des prophéties et sur le second avènement du Seigneur, il a été depuis un moyen pour reconnaître et éprouver les consacrés en dehors de toute association avec les vues et l'attente de M. Miller. Le simple fait de parler du sujet de la prophétie et de la venue du Seigneur et de son Règne des 1000 ans excite maintenant le mépris des sages de ce monde, spécialement parmi les membres de l'Eglise nominale. La Providence est et a été indubitablement en cela et, pour un dessein semblable, à l'envoi pour un temps de l'enfant Jésus à Nazareth: afin qu'il pût être „appelé Nazaréen" (Matth. 2 : 23), bien qu'il fût réellement né dans l'honorable petite ville de Bethléhem. Il est évident que cela fut ainsi pour que la vérité pût séparer les „véritables Israélites" d'avec la „paille" de la nation choisie de Dieu. La paille fut chassée par la déclaration que Jésus était un Nazaréen: „Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?" Tout comme de nos jours quelques-uns se demandent avec mépris: „Peut-il venir quelque chose de bon de l'adventisme?" et ils rejettent inconsidérément le témoignage du Seigneur, des apôtres et des prophètes. Mais il n'en est pas ainsi pour les humbles et fidèles; ils trouvent sage ce qui est une folie aux yeux du monde.

Mais le mouvement de Miller fut plus que cela, il fut le commencement d'une *juste* compréhension des visions de Daniel et dans le temps convenable pour s'adapter la prophétie. L'application par M. Miller des 3 temps $^1/_2$ (1260 ans) fut pratiquement la même que celle que nous venons de donner, mais il commit l'erreur de ne pas donner le même point de départ aux 1290 et 1335 ans. Il les datait de trente ans trop tôt — 509 au lieu de 539 — ce qui faisait se terminer les 1335 jours en 1844 au lieu de 1874. Ce fut néanmoins le *commencement* d'une compréhension juste de la prophétie, parce qu'après tout, les 1260 périodes qu'il montrait clairement furent la clef; et la prédication de cette vérité (même mélangée avec des erreurs, de mauvaises applications et de fausses conséquences) eut pour effet la séparation et la purification de „plusieurs" et cela au temps convenable comme le Seigneur l'avait prédit.

Ne comprenant pas la manière dont devait se faire le retour du Seigneur et dans quel but il reviendrait, et s'attendant à une apparation soudaine et visible pour l'œil charnel, à une date où il supposait que toutes les prophéties prenaient fin, ses efforts tendirent à leur donner une fin commune: — de là son échec — Dieu n'ayant éclairé personne au delà, le temps convenable pour une plus grande lumière n'étant pas arrivé.

M. Miller fut un membre sincère et estimé de l'église baptiste; et comme il étudiait soigneusement les Ecritures, les prophéties commencèrent à s'ouvrir et à lui devenir compréhensibles. Lorsqu'il fut convaincu pour lui-même de l'exactitude de ses applications, il commença à répandre sa manière de voir parmi les pasteurs baptistes tout d'abord, puis ensuite parmi les membres (ecclésiastiques ou laïques) de toutes les dénominations. Comme l'œuvre s'étendait, il s'adjoignit plusieurs collaborateurs pour la propager davantage. Comme on peut le voir par ses mémoires, le premier convaincu parmi les prédicateurs baptistes fut l'ancien Fuller, de l'église baptiste de Poultney, Vt., qui le premier fut amené à prêcher ses vues en public. Dans une lettre écrite, environ 3 ans après, M. Miller dit:

„Le Seigneur répand la semence. Je puis compter maintenant huit ministres, qui, sans me compter, prêchent plus ou moins cette doctrine. Je connais plus de cent frères laïques qui disent avoir adopté ma manière de voir. Advienne que pourra: la vérité est puissante et elle prévaudra."

Nous voyons donc que l'œuvre de séparation du „mouvement Miller" a eu son commencement au temps prédit — à la fin des 1290 jours, en 1829.

Maintenant, qu'en est-il de *l'attente* sérieuse jusqu'à ce que les 1335 jours soient arrivés à leur terme? Qui a ainsi attendu?

Quelques enfants de Dieu, le „peuple saint", l'écrivain est de ce nombre, quoiqu'il n'ait pas fait partie du „Mouvement Miller", ni de la dénomination organisée plus tard et qui se réclame du nom „d'église des seconds-adventistes", ont regardé et sérieusement *attendu* le royaume de Micaël. C'est avec joie que ceux-ci peuvent parler du bonheur éprouvé en automne 1874 (à la fin des*) 1335 jours) et depuis, grâce au dévoilement clair et merveilleux du plan du bon Père céleste.

Les paroles nous manquent pour exprimer ce bonheur! Si nous pouvions le décrire, il n'y aurait que ceux qui ont été rafraîchis en esprit par ce vin nouveau du royaume qui sauraient l'apprécier. C'est quelque chose qu'on peut mieux ressentir que dire. C'est depuis la fin de ces 1335 jours prophétiques et symboliques que la *présence* du Seigneur (le fait que nous vivons maintenant „dans le temps de la moisson" de cet âge de l'Evangile et dans le temps de l'établissement du royaume de Micaël) a été reconnue.

O la félicité de ces temps bénis! O l'harmonie, la beauté, la grandeur du plan divin, tel qu'il commença à paraître lorsque les 1335 jours touchèrent à leur fin! C'est pour exprimer autant qu'il est en notre pouvoir cette „félicité", pour développer sous les yeux de tout le peuple saint le plan divin, qui doit être compris maintenant, que les volumes de *l'Aurore du Millénium* ont été publiés. Il n'y a que le „peuple des saints" qui les comprendra; cela leur est accordé comme une faveur. „Aucun des méchants ne comprendra"; et ceux du peuple de Dieu qui sont associés avec le monde et qui comme des insensés se tiennent dans les assemblées des méchants et s'asseyent au banc des moqueurs ne comprendront pas et ne seront pas capables d'éprouver ce bonheur, destiné seulement pour ceux qui sont „saints" et vraiment „sages": qui prennent leur plaisir dans la loi de l'Eternel et la méditent [l'étudient] jour et nuit. — Ps. 1 : 1, 2.

Le message concernant le royaume de Micaël, qui s'est graduellement élargi depuis 1829, est symboliquement représenté dans l'Apocalypse (10 : 2, 8—10) comme un „petit livre" que les fidèles représentés par Jean sont invités à manger. Et l'expérience de Jean, telle qu'elle est exprimée dans le verset 10, est l'expérience de tous ceux qui reçoivent ces vérités. Elles apportent une douceur merveilleuse: Oh que bienheureux! Mais après, les effets sont toujours plus ou moins mélangés d'amertume par la persécution. Mais l'effet produit, sur ceux qui supportent patiemment jusqu'à la fin, est de les purger, de les purifier, de les affiner et de rendre ainsi l'épouse de Christ prête pour le mariage et l'exaltation, propre pour la clôture du „jour de la préparation".

Concernant le désappointement qui comme nous l'avons montré fut néanmoins une bénédiction et le commencement d'une interprétation correcte de la vision, le prophète Habakuk a écrit un mot d'encouragement en disant (ch. 2 :2): „Ecris la vision et grave-la sur des tablettes [cartes], de manière qu'on la lise couramment . . . Si elle diffère, *attends-la* [„Oh, le grand bonheur de celui qui *attend* à 1335 jours!"], car elle arrivera certainement; elle ne tardera pas" (*L.*). Ce semblant de retard, ou ce délai, ne fut qu'une erreur partielle de Miller, prévue et permise du Seigneur pour éprouver son „peuple des saints".

Comme preuve de la consécration, de l'étude de la Bible et de la foi qui furent engendrées par ce mouvement, nous citons quelques extraits de ce qu'écrivait M. Miller sur le désappointement de 1844 à ceux qui avaient été désappointés avec lui:

„Nous remercions toujours Dieu à cause de vous lorsque nous apprenons que votre et notre récent désappointement a produit en vous, et nous l'espérons en nous aussi, une profonde humiliation et une soigneuse inspection de nos cœurs. Et quoique nous soyons humiliés et en quelque sorte peinés par les railleries d'une génération perverse et méchante, nous ne sommes pas terrifiés ni abattus. Que chacun de vous, lorsqu'on s'enquiert des raisons de votre espérance, ouvre sa Bible, et avec douceur et humilité, montre à ceux qui vous le demandent que votre espérance est dans l'apparition du grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ. Vous n'avez pas besoin un seul instant, pour rendre raison de votre foi, d'en référer à notre ministère. Les Ecritures sont votre credo; . . . votre philosophie est la sagesse qui descend de Dieu; votre trait d'union est l'amour et la communion des saints; votre conducteur est le saint Esprit et votre professeur est le Seigneur Jésus-Christ. . . . Nous vous exhortons par tout l'amour et par la communion des saints de retenir fermement cette espérance. Elle est garantie par chaque promesse dans la parole de Dieu. Elle vous est assurée par deux choses immuables, — la résolution et le serment de Dieu, dans lesquelles il est impossible qu'il mente (Héb. 6 : 17, 18). Elle est ratifiée et scellée par la mort, le sang, la résurrection et la vie de Jésus-Christ . . . N'ayez aucune crainte, frères; Dieu vous a dit ce qu'il faut dire. Faites ce qu'il vous ordonne et il prendra soin des conséquences. Dieu a dit: „Dis-leur: Les jours approchent ainsi que l'accomplissement de toute vision" [Ezéch. 12 : 22, 23] . . . C'est pour moi comme une démonstration que la main de Dieu est dans ces choses. Des milliers ont été amenés à étudier les Ecritures par la prédication du temps. . . . La sagesse de Dieu a dans une grande mesure marqué notre sentier qu'il avait préparé pour le bien qu'il veut accomplir en son temps et à sa manière."

La parabole suivante de notre Seigneur a été expressément donnée pour illustrer cette période *d'attente*, du désappointement de 1844 lors de la réalisation à la fin des „1335 jours".

La parabole des dix vierges.

Matth. XXV, 1—12.

La parabole commence par le mot „alors", indiquant ainsi, qu'elle ne s'appliquait pas au temps du Seigneur, mais à un moment quelconque dans l'avenir. „*Alors* le royaume des cieux [dans sa condition embryonnaire — représentée par quelques-uns ou tous les membres du peuple des saints, les candidats pour l'héritage du royaume] sera semblable à dix vierges qui ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sages et cinq folles".

*) La Crischona de Bâle (des „missions intérieures") — dans sa brochure: „Cinquante ans de pélerinage", publiée il y a 10 ans — parle aussi d'un grand bonheur éprouvé dans son milieu en automne 1874, mais sans avoir pu se rendre compte de la provenance de cette joie et de ce ressentiment béni, ignorant plus ou moins l'accomplissement de cette prophétie et les choses qui se passaient en Amérique. — Réd.

Les nombres n'ont ici, croyons-nous, aucune signification; ils n'indiquent, croyons-nous, pas non plus la proportion entre les sages et les folles. La parabole enseigne qu'il y aurait un mouvement parmi les héritiers du royaume qui attendaient d'être réunis avec l'Epoux, dans lesquels deux classes se manifesteraient, elles sont appelées „sages" et „folles". Le mot vierge signifie pure; ainsi, ceux qui sont désignés dans la parabole par les sages et les folles, représentent les saints. De fait, aucuns de ceux qui aiment l'Epoux et qui désirent être réunis avec lui, ne peuvent aimer le péché bien que plusieurs d'entre eux puissent être des vierges folles.

Le mouvement indiqué par notre Seigneur dans sa parabole correspond exactement avec celui qui progresse actuellement et qui commença avec le mouvement Miller. Bien que ce mouvement ait été commencé par un baptiste, il fut non-sectaire et les plus pieux et fidèles de toutes les dénominations s'y joignirent. Les récits qui nous sont donnés de ces temps, remplissent nos cœurs d'admiration pour la ferveur, le zèle, etc., de ces hommes et de ces femmes qui ont eu l'honnêteté d'agir d'après leurs convictions: quand bien même nous ne sommes pas d'accord avec ces convictions. L'argent arriva comme de l'eau pour faire imprimer des traités et des journaux en différentes langues, et pour transmettre le message à travers le monde. Il est dit que dans les églises de chaque dénomination un renouvellement d'esprit se produisit; et que dans quelques congrégations, où tous les membres étaient sous l'influence de cet enseignement, ceux qui avaient de l'argent à mettre de côté l'entassèrent sur une table devant la chaire, où il était à la libre disposition de tous ceux qui en avaient besoin. La sincérité et le zèle des croyants étaient tels, en ce temps-là, qu'il est dit que l'argent qui avait été ainsi consacré pour le Seigneur, n'avait pas besoin d'être gardé, que ceux qui n'en avaient pas besoin n'y touchaient pas.

Les vierges de la parabole ont toutes leurs lampes allumées et leur donnant la lumière. Ces lampes représentent les Ecritures („ta parole est une lampe à mes pieds"); et une telle préparation *générale* des lampes — étude des Ecritures — par toutes les classes de chrétiens n'avait probablement jamais eu lieu auparavant. L'huile représente l'esprit de vérité; il fut alors manifeste dans les lampes de tous; mais tous n'avaient pas l'esprit de vérité en eux-mêmes — les „vases".

Le désappointement de 1844, est brièvement rapporté dans la parabole par la déclaration que „l'époux tardait" — il semblait tarder pour ceux qui attendaient. Et la confusion et les ténèbres, dont tous firent l'expérience, ainsi que plusieurs fausses et visionnaires manières de voir pénétrèrent chez eux par quelques-uns de ceux qui furent désappointés comme le montre la parabole par ce qui est dit: „L'époux tardant à venir, elles *s'assoupirent* toutes et s'endormirent". Oui, et dans leurs ténèbres et leur assoupissement, plusieurs d'entre eux rêvèrent des choses étranges et déraisonnables.

Mais la parabole montre un second mouvement, semblable et cependant différent, parmi les mêmes vierges. Les mêmes classes sont représentées, mais pas nécessairement les mêmes individus. Ainsi que le premier mouvement avait été le résultat de la lumière jetée sur les prophéties concernant le second avènement du Messie, comme l'Epoux de l'Eglise, ainsi fut le second mouvement. Mais ici il y a des différences à remarquer: dans le premier, les lampes de toutes les vierges brûlaient également, et la troupe qui attendait l'Epoux était mélangée; tandis qu'au second mouvement, bien que tous se réveillent, ceux seuls qui ont l'esprit de vérité dans leur cœur, aussi bien qu'une lampe préparée — une connaissance de la Bible — sortent. Le désappointement du premier mouvement était prédit, l'attente pour les 1335 jours était nécessaire; mais le second mouvement ne fut pas un désappointement, une attente ne fut plus nécessaire, car l'accomplissement vint exactement à la clôture des 1335 jours prophétiques — en octobre 1874. Ce fut juste à la suite de la clôture des 1335 jours de la période „d'attente" que le fait de la présence de notre Seigneur, telle qu'elle est enseignée par les prophéties mentionnées, commença à être reconnue. Ce fut de très bonne heure au matin du nouvel âge, mais ce fut l'heure de „minuit" quant à ce qui concernait le profond sommeil des vierges, lorsque le cri (qui résonne encore) retentit: „Voici l'Epoux"!* non pas voici l'époux *vient*, mais voici *il est venu*. et nous vivons maintenant „dans la [parousie] présence du Fils de l'homme".. Et le caractère du présent mouvement depuis lors a été de proclamer la *présence* du Seigneur et l'avancement de l'œuvre du royaume. L'écrivain et les collaborateurs ont proclamé le fait de la *présence* du Seigneur, le démontrant par les prophéties et sur des cartes, comme celles qui sont employées dans ce livre, jusqu'en automne 1878, où nous commencions à lancer notre publication mensuelle „Zion's Watch Tower", *le messager de la présence de Christ*. Par la bénédiction du Seigneur des millions d'expl. de cette publication ont répandu la nouvelle que le temps est accompli et que le royaume de Christ est maintenant en voie d'*établissement*, tandis que les royaumes des hommes et leurs systèmes s'écroulent et vont au-devant de leur entière destruction.

La parabole nous prévient que si toute la classe des vierges ont leurs lampes en bon état, toutes ne peuvent *voir*. Seulement celles qui ont de l'huile dans leurs vases (en elles-mêmes, qui sont consacrées) peuvent obtenir de la lumière de leurs lampes et apprécier les faits. Les autres (toutes les pures, les vierges) obtiendront de l'huile et de la lumièree avec le temps et seront grandement bénies par elle; mais il n'y a que celles qui sont remplies d'huile, d'esprit de vérité, qui ont la lumière au temps convenable et obtiennent les grandes bénédictions. Celles-là seulement entrent aux noces avec l'Epoux. L'huile, ou l'esprit de consécration, et la lumière qui en résulte ne peuvent être communiquées d'une vierge à une autre. Chacun doit être rempli avec l'esprit pour son propre compte;

* Les plus anciens manuscrits grecs [le Sinaï et le Vatican] omettent le mot vient, voyez les nouv. trad. de Darby, Segond et Stapfer.

chacun doit apporter sa provision de cette huile; et le prix en est très élevé; il s'appelle le renoncement à soi-même et est acquis par l'épreuve du feu. L'expérience du grand temps de détresse sera le marché où les vierges folles achèteront leur huile. Mais il sera trop tard alors pour assister à la noce comme membres de „l'épouse, de la femme de l'Agneau". Les Ecritures indiquent toutefois que les vierges folles ne seront pas détruites, mais que celles qui se seront repenties de leur folie serviront Dieu dans son temple comme des vases „à honneur moindre" (2. Tim. 2 : 21), mais cependant propres à l'usage du Maître.

Revenant aux paroles de l'ange à Daniel, nous lisons verset 13 : „Et toi, va jusqu'à la fin; et tu te reposeras, et tu te tiendras [debout *(L.)*] dans ton lot [ta portion, ta récompense] à [après] la fin des [1335] jours" *(D.)* — à la fin de la moisson commençant alors.

Dans l'expression : „va jusqu'à la fin", ce mot doit être considéré comme ayant une signification toute autre que celui du „temps de la fin". „La moisson est la fin de l'âge"; et la moisson, comme nous avons vu, est la période de 40 ans, d'octobre 1874, la terminaison des 1335 jours, à octobre 1914. Daniel doit recevoir sa récompense ou sa portion dans le royaume de Micaël (Christ) avec tous les saints prophètes, aussi bien que les saints de l'âge évangélique, dans cette «*fin*» ou période de „la moisson". Mais les saints seront récompensés les premiers et recevront les plus grands honneurs dans ce royaume (Héb. 11 : 40). — Voyez *l'Aurore* du *Millénium*, volume I, page 321.

Du veilleur de la Tour de Sion.

„Le nez [des filles de prince, des vierges sages] est comme la tour du Liban [flairant les choses de loin et longtemps d'avance], qui regarde du côté de Damas [de l'Orient]." — Cant. 7 : 5.

Explication, Avis et Signes des temps.

Comme on nous a confondus quelquefois avec Dowie, parce que le *Phare de Sion* est de provenance américaine et que nous avons le nom „Sion" en commun, mais c'est aussi tout, nous aimerions faire remarquer que nous n'avions jamais rien eu à faire avec l'Elie de Chicago ; au contraire, il y a des années que nous cherchions à désillusionner de ses partisans avec lesquels nous avons été en contact, en montrant la vanité et la nullité des prétentions du soi-disant Elie, Grand Prophète et Ange de l'alliance (Mal. 3 : 1) des Ecritures saintes. Le *Phare de Sion* existait en anglais longtemps avant que le révérend Dowie soit apparu sur la scène et ait fondé, à Chicago, sa nouvelle église catholique apostolique. [Il nous en ressouvient de sa proclamation en 1893 (sauf erreur) où il disait que, comme pasteur en Australie, il avait été l'instrument de la conversion de 7000 personnes, mais que c'en n'a rien donné parce que le système ecclésiastique est trop défectueux et que les églises sont tombées, etc.] Il y a passé 3 ans que l'éditeur du Phare, le frère Russell, dans un article de fond et comme réponse à plusieurs questions, a très bien montré la manière non-scripturaire des agissements et prétentions du prophète Dowie.

D'un petit commencement, en prétendant pouvoir guérir par la foi et en protestant contre l'usage de l'alcool, du tabac, de la viande de porc et de la médecine artificielle, Dowie a fini par croire être quelque chose, par devenir très ambitieux et prétentieux et par s'amasser d'énormes richesses terrestres plutôt que de s'amasser des trésors dans le ciel.

Il y a aussi que l'évangéliste belge, François Delilez — dans sa brochure : „La fin certaine et prochaine de la dispensation chrétienne", — a publié plusieurs citations de *l'Aurore du Millénium* et cité le nom de Dowie à côté de celui de Russell, mais nous n'étions jamais d'accord avec cela, ainsi qu'avec d'autres vues de frère Delilez. Et si quelques-uns d'entre nous, amis de *l'Aurore*, ont pendant un temps répandu cette brochure, nous avons eu soin, autant que cela a pu se faire, d'y biffer le nom de Dowie.

D'ailleurs, les partisans de Dowie sont maintenant forcés de l'abandonner, sa partie est jouée. Les journaux politiques et religieux racontent à qui mieux mieux la déchéance de Dowie, son procès qui s'instruit à Chicago, la mise sous séquestre de sa maison et que sa congrégation lui a donné son congé en l'excluant de son église.

Nous avions souvent mis en garde plusieurs de ses fidèles admirateurs et s'ils avaient tant soit peu écouté les sages et salubres exhortations de notre Seigneur concernant les faux-prophètes : „Ne le croyez pas!" „N'y allez pas!" ils n'auraient pas couru après Dowie et se seraient épargné les regrets et l'amertume de sa débâcle actuelle. Un grand de l'élite de l'Israël spirituel (de la chrétienté nominale) est tombé : „Pleurez sur lui filles d'Israël!" — 2 Sam. 1 : 24.

Nous n'aimerions pas non plus être confondus avec les sionnistes juifs, partie politique qui poursuit le but louable et voulu de Dieu de la restauration en Palestine de la nationalité juive, ce qui est un important signe des temps. Ajoutons que nous pouvons nous attendre à un grand exode juif en Palestine, avant qu'il soit longtemps. Le Sultan leur a maintenant, paraît-il accordé pleine liberté de retourner au pays de la promesse.

Voici ce que nous lisions dans le *National Suisse* du 1er Août 1905, au sujet du dernier congrès des Juifs tenu à Bâle :

„Le 7ème congrès sionniste déclare que l'organisation sionniste préconise l'établissement d'un Etat juif autonome, garanti par le droit public, en Palestine, et repousse, aussi bien comme but que comme moyen, toute activité colonisatrice en dehors de la Palestine et des pays limitrophes."

C'est probablement la Russie qui fournira le plus grand contingent, le pays du septentrion, où les Juifs sont actuellement le plus persécutés et d'où les chasseurs de Jérémie (15 : 15, 16) les chassent de toutes les montagnes, collines et fentes des rochers [de sociétés].

Signalons aussi un petit article de frère J. Hemery (le représentant anglais, à Londres, de *„l'Aurore du Millénium"*), où il montre par les figures et les jours du déluge que l'anarchie universelle, le point culminant de la fin du présent monde mauvais, se terminera au printemps 1915.

* * *

En fait de signes des temps faisons également allusions aux événements aussi grandioses que terribles qui viennent de se produire à Courrières, au Vésuve, à San-Francisco et ailleurs. Il en faut des secousses humaines, des préparations et remuements souterrains jusqu'à ce qu'au sens littéral et symbolique la mer (d'Apoc. 21 : 1) ne soit plus et que la terre devienne un paradis.

Nous vivons dans un temps plus grand qu'on ne suppose,
Temps sublime aussi bien que terrible, émouvant:
Il n'est présentement chose plus grandiose
Que du siècle chrétien le soleil se couchant,
Voyez „le fer", „l'argile" ensemble se dissoudre
La crise que ressent chaque peuple à son tour!
Du mal le problème, nul ne peut le résoudre,
On soupire, on gémit après un meilleur jour.

Le monde scientifique est impuissant à expliquer ces choses, il se perd en conjectures et suppositions sur la provenance et le but de ces perturbations terrestres. C'est la Bible seule qui peut nous en fournir l'explication; elle nous annonce le „rétablissement de toutes choses" (Actes 3 : 19—21). Et, comme le frère Russell (l'auteur de *l'Aurore* et le directeur de ce journal, le *Phare*) l'a montré dans un de ses sermons, il y a 2 ans, il est possible qu'Apoc. 21 : 1 s'accomplisse aussi au sens littéral du mot, afin qu'il y ait amplement de place pour tous les ressuscités.

En attendant le désastre de San-Francisco a eu au moins ce bon de découvrir les dessous du quartier ou de la ville chinoise, qui, selon les journaux, était un vrai enfer — peut-être le plus grand repaire existant de prostitution, d'assasinat et de vol.

Il y a tout un quartier souterrain, bâti sous la ville chinoise dont l'incendie a fait table rase, ce qui permet maintenant de constater, ce que jusqu'alors les autorités elles-mêmes n'ont osé entreprendre, mais ce qu'on se soufflait tout bas à l'oreille. Les plus criantes violences et les plus horribles atrocités s'y commettaient; celui qui y entrait, paraît-il, ne sortait plus et c'étaient surtout des emigrés chinois qui ne cessaient d'affluer à San-Francisco. Dieu sait tout ce que la lumière apportera au jour.

* * *

Combien tout cela confirme les déductions et interprétations scripturaires de *l'Aurore du Millénium*. Par rapport au conflit entre le capital et le travail, nous y lisons page 372 (ch. XV, 1er volume): „L'égoïsme et l'aveuglement domineront la majorité des deux partis opposés. . . La majorité ignorante et arrogante l'emportera, et les meilleurs éléments de la classe ouvrière seront impuissants à tenir la bride et à conserver ce que leur intelligence avait organisé. Les capitalistes finiront par se convaincre que plus ils céderont plus on leur réclamera et bientôt se décideront à repousser toute réclamation. . ." N'avons-nous pas vu un moment — dans le Nord et le Pas-de-Calais — se produire en petit ce qui en son temps aura lieu en grand [ce qu'Elie Gounelle appelle „la puissance de la haine de classe"], le signe précurseur de l'anarchie universelle?

* * *

Pour terminer citons encore, aux lecteurs intéressés, le fait que 6 traités sur „la vérité présente" sont maintenant publiés en grec et qu'un frère de l'île de Crète, M. Bosdoyannes traduit présentement en grec le 1er volume de l'Aurore du Millénium. Avis à ceux qui connaissent le grec ou qui ont des amis connaissant cette langue.

Mais le frère G. Cossevas de Pirée nous écrit que, comme du temps de Paul et comme en général tous nos chrétiens trop fin de siècle, les Athéniens sont toujours sceptiques envers la résurrection. Ils préfèrent la philosophie de Plato de l'immortalité de l'homme à celle de la Bible qui depuis la chute appelle l'homme un mortel; et, sans doute, si l'homme ne meurt pas une résurrection est tout à fait inutile et superflue.

* * *

L'œuvre italienne est momentanément sans représentant direct par suite du départ de fr. Rivoire, qui pour son entretien et celui de sa famille a cru mieux faire d'aller en Amérique. On peut s'adresser à Yverdon ou à Convers, ou aussi directement à Mr. A. Pittavino, typografia sociale, à Pinerolo, l'imprimeur, qui a le dépôt de *l'Aurora* et de la *Vedetta di Sion*. Le dernier journal paru, de cette année, est un article spirituel sur l'exposition universelle de St. Louis en vue de l'Exposition de Milan. Envois gratuits pour libre distribution.

La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Prions donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans les départements français et italiens de sa moisson. — Matth. 9 : 37, 38.

Lettres Intéressantes.

Chers frères!

Je vous envoie ces quelques mots pour vous dire que nous sommes bien éprouvés, . . . je ne pourrai plus jamais aller au fond de la mine (houillière) quand je serai rétabli, et les hommes du jour ne gagne que par 3 frs. 25; ce n'est pas beaucoup avec des petits enfants. J'aimerais une place de représentant d'une grande maison de commerce de la Suisse. Pour le moment je n'ai rien pour élever ma famille; mais notre Père céleste n'abandonne pas ses enfants, puiqu'il dit: «Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez» . . . que les frères de la Suisse prient pour moi et ma famille.

Maintenant j'aimerais vous dire une chose, Mr. V. de D. est venu me trouver et m'a tout de suite mis dans le nez que nous marchions contre lui [pasteur baptiste], que nous allions aux réunions des prophétiseurs (sic) et des spirites [St. Paul dit: «Aspirez aux dons spirituels, mais surtout à celui de la prophétie . . . Je désire . . . encore plus que vous prophétisiez.» «A l'un est donné le don de la pro-

phétie . . .» (1 Cor. 14 : 1—5 ; 12 : 8—10) et Mr. V. s'en moque ; ce n'est pas flatteur pour un pasteur ! Puis, comment peut-il nous appeler spirites, nous, qui montrons par les Ecritures que Dieu seul possède l'immortalité, que l'homme meurt tout à fait, qu'il n'a pas conscience et dort profondément jusqu'à la résurrection ; ce nom ne conviendrait-il pas mieux à eux-mêmes ? — eux, les frères baptistes, qui, avec les catholiques, les darbystes, les mormons et presque toutes les sectes protestantes, croient que l'homme ne meurt pas à la mort, qu'il est immortel et partant qu'on pourrait communiquer avec les morts et qu'il pourrait y avoir du vrai dans les soi-disant revenants, qui pourtant ne sont que des farces de démons] ; et que ce n'est pas bien ; qu'ils vous tendent des pièges. Il m'a dit : qu'est-ce qu'ils vous ont donné depuis 9 mois que vous êtes malade, qui est venu vous voir ? Je lui ai répondu de suite : je n'ai jamais rien demandé à mes frères de la Suisse ; mais j'ai demandé les deux volumes de «l'Aurore du Millénium», que je tâcherai de les payer quand je serais guéri, et on me les a envoyés ; et on m'envois encore le «Phare de Sion» que je lis toujours attentivement et qui me fait du bien. Et vous de votre côté, mon pasteur, lui dis-je, vous ne faites que de demander l'abonnement pour votre journal «l'Echo de la vérité», voilà l'humanité que vous avez pour les pauvres ; les frères du Phare [millénaire, qui illumine et trompette mille fois plus clairement que l'Echo, baptiste] sont généreux pour les pauvres ; ils envoient leur journal gratuitement ; mais vous, élevé dans la noblesse, vous ne savez pas ce que c'est d'une famille pauvre, etc. Mon père est aussi malade depuis 4 mois, il vous salue et tous les frères de Denain vous font bien des compliments ; priez avec moi et pour ma famille.

L. L. S. (Nord.)

* * *

Chers frères en Jésus-Christ !

J'aurais dû vous écrire plutôt mais comme je suis très occupé maintenant (je travaille tous les jours jusqu'à 8 heures du soir) je remettais toujours ; mais votre deuxième m'a décidé à le faire aujourd'hui. Je dois d'abord vous dire que j'ai bien reçu la Bible de Lausanne que vous m'avez envoyée, ainsi que les journaux qui l'accompagnaient et que je distribue toujours avec plaisir.

Je dois vous dire aussi qu'ici à Denain de tous ceux que vous, fr. W., avez vus quand vous êtes venu, tous lisent les journaux que je leur donne, mais tous ne comprennent pas que nous sommes au temps de la fin, comme l'indique si clairement l'Aurore du Millénium ; excepté L. et principalement D. avec qui je puis en causer librement et avec la même conviction que c'est une bénédiction pour nous que ces volumes du Millénium nous ont été donnés ; quant aux autres frères et chrétiens c'est difficile d'en causer avec eux quand on en parle un peu, la conversation est vite tournée vers un autre but ; enfin que Dieu les éclaire tous quand il en sera temps, pour moi je suis heureux de ces révélations qui me font voir sous un nouveau jour la sainte parole de l'Eternel. Nous continuons à faire des réunions tous les dimanches à Haveluy, mais simplement pour annoncer l'Evangile, il n'y est jamais question d'autres choses ; et pourtant bien des passages de la Parole nous indiquent clairement, que les événements actuels et toute la marche de la société, que nous sommes dans les temps de la fin . . .

Je crois bien aller plusieurs fois à Douai cet été et j'y verrai aussi Mr. C. (colp. biblique) que vous n'avez pu voir ; j'irai aussi à Maubeuge et ailleurs.

. . . Je vous envoie en même temps que ma lettre un mandat de poste de 6 frs. en vous priant de m'envoyer au plutôt 10 volumes I à 50 cts. = 5 frs., pour le reste envoyez-moi quelques journaux de cette année ou de la fin de l'année dernière. Veuillez me dire aussi s'il vous reste des volumes II et combien les vendez-vous ? [oui, les vols. II reliés coûtent fr. 1.35 aux abonnés du Phare ; les vols. II brochés sont épuisés].

Nous avons été à Saulzoir, petite commune qui se trouve à 15 km. d'ici, il y a là une salle de culte desservie par Mr. M., pasteur à Q., la réunion que nous y avons tenue a été bonne, j'y ai distribué quelques journaux et vendu 2 volumes ; je crois qu'ils seront lus avec attention et qu'ils seront compris, car ils ont été reçus avec plaisir lorsque j'avais expliqué ce que ces volumes enseignaient. Quand j'aurai reçu les volumes que je vous demande aujourd'hui, j'irai à Quiévy avec Polard (nous allons ensemble à vélo), pour faire connaître ce que Dieu nous révèle dans sa parole.

Quelques mots de la grève qui est finie maintenant.

Les mineurs ayant fait grève seuls se sont tenus un mois tranquilles, mais au bout de ce temps, exaspérés des refus des Compagnies, ils se sont tournés du côté des autres corporations, ils sont venus en grand nombre empêcher les ouvriers d'entrer dans les ateliers, du même coup 6 mille ouvriers ont chômé ; non content de cela ils ont saccagé des habitations, pillé des magasins ; la nuit ils voyageaient dans la ville, faisant lever les habitants et de bon gré ou de force obligeaient les hommes à se joindre à eux ce qui fait que le matin il y avait toute une armée de manifestants. Alors ils marchaient vers les villages environnants pour arrêter le travail partout, mais des soldats envoyés en grand nombre sont tout de même arrivés à rétablir et à maintenir l'ordre ; la ville doit être occupée militairement jusqu'au 20 mai environ.

C'était curieux de voir toute la masse effrayée et tremblante dans la crainte de ce qui allait arriver, et pourtant ce n'est que bien peu de chose en comparaison de la grande détresse finale qui doit arriver. Pour nous, nous devons être joyeux dans notre esprit, car ces choses ne peuvent que fortifier notre foi, puisque nous voyons que tout est en voie de s'accomplir comme notre Seigneur nous l'a prédit.

Je finis chers frères et je vous serre la main en regrettant de ne pouvoir le faire effectivement.

Remercions Dieu qui nous éclaire et nous fortiffe et que nous ayons toute notre confiance en Lui.

Elie Vaucamps.

* * *

Chers frères !

Merci infiniment pour le Phare que vous m'envoyez ; que Dieu vous le récompense. C'est par sœur Mme. Quaile de Seloncourt que j'ai vu la première fois ce bon journal et combien j'aime le lire et il m'édifie . . . C'est dommage que nos pasteurs ne disent rien de ces précieuses choses de la venue du Seigneur, de la résurrection et du rétablissement de toutes choses . . . Je suis votre dévouée et reconnaissante sœur en Jésus, notre Roi et Sauveur.

Vve. Deloye. V. (Doubs.)

Merci, cher frère, pour les journaux et les 2 vols. de l'Aurore que j'ai bien reçus et que je lis avec tant d'édification. Que devez-vous penser que je ne vous aie pas écrit depuis votre départ de chez moi, étant absent . . . Je quitte Toul, mon adresse sera chez Eugène Huber à St. Dizier . . . J'espère vous revoir, que Dieu vous soit en aide, cher frère ; des amitiés chrétiennes de ma femme et de moi, votre affectionné en Christ.

L'Heurette (colp. biblique).

Cher frère !

Nous avons reçu votre carte avec beaucoup de plaisir, les livres et journaux de l'Aurore nous intéressent toujours beaucoup et nous éclaire toujours plus sur la parole de Dieu et sur sa venue [en Christ] ; nous l'attendons toujours plus et nous veillons afin d'être prêts [pour entrer, avec lui, aux noces] et de lui être trouvés conformes. Les amitiés de vos tout dévoués en Jésus.

Famille Séquier. Valleraugue (Gard.)

Cher frère en Christ, notre bon Seigneur !

Merci pour votre carte qui nous parle des temps bénis ; que le Seigneur veuille hâter ces temps ; que son Règne vienne

et que sa volonté soit faite . . . Mars a été terrible près de chez nous, 1200 morts à Courrières et depuis lors 70 à 80,000 hommes en grève (Nord et Pas-de-Calais). Les amis [critiqueurs et évolutionnistes] de Roubaix dont vous me parlez ne sont pas encore assagis, au contraire. L'église de Croix s'est séparé de Roubaix. Oui envoyez-moi des Phares de tous les numéros de cette année pour distribution . . . Salutations fraternelles.

A. Delécaut.

Cher frère en Christ, notre cher Sauveur!

Merci pour votre bon signe de vie . . . nous allons bien, excepté un propre frère qui ne vivra plus longtemps . . . j'ai bien prié pour lui, il est libre-penseur; s'il ne peut avoir part au salut maintenant, qu'il l'ait au jour du jugement . . . J'ai été à Clairac, Laffargue est bien encouragé — il m'a dit de bien vous saluer — il agit pour faire connaître ces choses. Dégals, lui aussi, persévère dans ces choses [du Millénium]; mais nous n'en trouvons pas encore beaucoup qui les comprennent; quelques-uns cependant font de l'avance. Nous croyons que la lumière se fera toujours plus, que Dieu agisse, qu'il en soit ainsi; c'est là notre prière en attendant que Jésus soit venu [tout à fait, après 1914] comme le Soleil de la justice pour éclairer toute la terre. — Oui, envoyez-moi des journaux pour distribuer, 4 Aurores I et II pour prêter à lire.

Recevez nos salutations en notre Sauveur.

Imbert, jardinier à B. (Lot et Garonne.)

Bien cher frère en Jésus-Christ!

J'ai reçu vos lignes et le colis que vous m'avez envoyé, merci bien pour cet envoi. J'ai distribué une grande partie des brochures et journaux; espérons qu'il en résultera du bien et que beaucoup se tiendront en sentinelle et ne seront pas surpris. Je crois que plus nous allons, plus l'Aurore devient brillante. Ma mère est repartie pour la Charente . . . Mr. H., pasteur, ainsi que mon beau-frère et sa famille, m'ont chargé de vous saluer, ils vous gardent un bon souvenir.

Je suis heureux que vous êtes encouragés (avec frère Ed. Pillichody), que le Seigneur bénisse votre travail et vos peines . . . Nos deux églises [l'église libre et l'église réformée ou ex-nationale] avaient essayé de s'unir, mais il n'y a pas eu moyen, chacune des deux parties veut garder ses principes; pour nous c'était reculer que d'aller adhérer à leurs principes. Que le Seigneur soit avec vous. Votre tout dévoué

J. David à St. A. (Tarn et Garonne).

Cher Monsieur et frère en Christ!

J'ai reçu le colis de livres, brochures et journaux. Je vous remercie beaucoup pour cet envoi, car je lis tout avec beaucoup d'intérêt et profit.

J'ai remis quelques journaux et brochures à mon frère du Cheylard et lui ai recommandé de les faire lire à ses amis et connaissances après les avoir lus lui-même. Si vous revenez dans nos parages vous nous ferez plaisir de venir nous voir, car nous serions heureux, ma femme et moi, de faire votre connaissance . . . Le jeune homme qui distribuait des Phares à St. Agrève est je suppose Mr. Elie Thérond dont vous me parlez Je m'adresserai donc à lui, si j'ai besoin d'autres livres ou brochures. Encore une fois merci et fraternelles salutations en Christ.

Ch., Instituteur. (Haute Loire.)

Cher frère en Jésus-Christ!

J'ai fait une visite à Saurier, aux amis Loubier; j'ai été surpris d'y voir les 2 volumes de l'Aurore et le Phare. Ils les ont tous lus avec beaucoup de plaisir . . . C'est des braves amis, mais ils ont très peu de lumière, vu que ce sont des catholiques, ils ont besoin d'encouragement. Je suis toujours bien déterminé à suivre ce glorieux „plan des âges", je le trouve partout dans la Bible. Ma femme se joint à moi pour vous envoyer nos bonnes salutations.

Féaz, colp. biblique. (Puy-de-Dôme).

Cher frère en notre Seigneur!

C'est avec plaisir que je vais profiter d'un petit moment de repos pour vous remercier de vos gentilles lignes et aussi du petit colis de journaux . . . Je les ai distribués aussitôt et à des amis qui ont été très heureux de les distribuer dans leur salle de conférence d'Alfortville, croyez que je ne les garde pas longtemps. J'ai reçu très peu de traités, je n'ai pu en satisfaire que nos plus proches amis, et de Paris il y en a qui attendent. Il faut que je vous dise que Mr. Bourrier [dir. du „Chrétien Français"] m'a dit qu'il avait encore quelques ouvrages du Millénium que j'aurai vite placés; car j'en ai promis pas mal et nous avons prêté le nôtre, ce qui fait que nous en sommes privés.

J'espère vous écrire de nouveau et vous raconter les impressions de nos amis sur notre chère cause, car c'est avec un bonheur singulier que nous lisons le Phare de Sion. Quel splendide travail que cette précision des enseignements de la Bible au sujet des actualités de nos jours! Nous voyons tous les jours et grâce à la lumière du Phare quelque chose de nouveau qui se réalise, les plus indifférents et même les plus ignorants sont bien obligés de reconnaître que le Phare dit vrai. Nous espérons que Dieu bénira les travaux de notre frère Russell et que par ce journal la lumière de l'Evangile se répandra en apportant chacun notre petite pierre.

Lorsqu'il vous plaira de nous envoyer quelques traités, c'est toujours avec un immense plaisir, que je les distribuerai.

Ma sœur à qui j'ai envoyé un Phare l'a fait lire à une amie diaconesse en retraite, à Nyons (Drôme), laquelle se joint à elle pour me faire une grande péroraison . . . Ma sœur dit qu'avec ma petite secte baptiste elle me plaint et craint de me voir endormir dans ce fanatisme, que je ferais bien mieux de chercher à m'éclairer par le spiritisme [consulter ceux qui évoquent les morts — Esaïe 8:19] . . . Je lui ai répondu suffisamment, je crois, pour lui faire comprendre son erreur et lui ai bien assuré que rien n'ébranlerai ma foi en notre Seigneur Jésus-Christ.

Je lui ai cité 1 Cor. 6:10 et lui ai bien signalé que le v. 11 répondait à ma conviction. Je lui envoie le Phare sur le spiritisme, traitant bien à propos et justement cette secte de spirites, enfin Mr. W. vous pouvez croire que cela me fait de la peine de penser que ma sœur est si loin de la bonne route . . . je voudrais la détourner, envoyez-lui ce que vous pouvez traitant ce sujet, que Dieu aide! . . . Nos plus sincères salutations en notre Seigneur, votre sœur et frère

Reculet à Sèvres.

Cher Monsieur et frère en notre Seigneur!

Vos aimables lignes m'annoncent de bien bonnes choses, un vrai régal spirituel. J'en suis bien contente.

Je veux vous faire part d'une joie toute récente: Je m'efforce de répandre la lumière autour de moi, par mes paroles et par ma joie fraternelles. Or je viens d'amener à la connaissance des vérités du Millénium toute une famille de „vrais Israélites". Lecteurs assidus des Ecritures, mais n'y comprenant que peu de choses. C'est en pleurant de joie qu'ils viennent de me remercier de les avoir initiés à ces belles espérances; le père, la mère et la fille me disent qu'ils me trouvent bienheureuse de recevoir ces journaux. Ils sont de pauvres ouvriers et travaillent tous, ce sont de bien braves gens. Je leur ai dit que vous consentiriez à les abonner gratuitement au Phare, le voulez-vous [oui, avec plaisir], ils seront de puissants auxiliaires de la vérité, car ils sont très estimés dans notre village et ils veulent faire des prosélytes [pour le Seigneur]. Ils ont une jeune fille alitée et très malade de la poitrine, un petit mot de sympathie les charmera et leur fera du bien . . .

Je vous remercie beaucoup de tout ce que vous m'envoyez. Je ne serai pas inactive, soyez tranquille. Quand on a saisi de si consolantes vérités, l'Esprit vous pousse à les répandre autour de soi . . .

Je vous envoie mon petit travail (de traduction) et je me suis mise à l'œuvre pour ce que vous m'avez envoyé l'autre jour.

J'ai reçu une bonne et longue lettre du cher pasteur Russell, qui m'encourage de tout cœur. Cela fait du bien d'avoir la sympathie d'un tel homme . . . Je m'efforce, et il m'encourage aussi dans cette voie, d'amener des disciples à notre Maître. Je profite pour cela de mes petits voyages et j'ai eu le bonheur d'amener à la connaissance une catholique à l'esprit droit. C'était dans une gare. Elle m'avait entendu réfuter les arguments d'un athée. Elle vint me féliciter, j'en profitai pour lui expliquer la vérité. Du reste, j'y ai maintenant consacré ma vie, mon temps et mon intelligence, don de Celui que je sers. Les frères Ollier et Russier (d'Uzès) vont bien, ainsi que les leurs. Mr. Ollier fait des disciples [c. à d., il nous envoie de temps à autre des adresses de nouveaux abonnés]. Voulez-vous envoyer quelques bonnes brochures à M. de R.,

pasteur de l'église libre de B. Il a acheté les deux premiers volumes de l'Aurore. C'est un croyant . . . Que Dieu vous bénisse. Salutations en Christ, aussi de mon cher mari, votre sœur. A. Cavallier. (Gard.)

Cher frère en Christ!

Ci-joint un petit mandat de 5 frs., pour prendre une petite part à l'œuvre bénie de l'Aurore du Millénium. Je vous remercie de m'envoyer régulièrement le Phare de la Tour de Sion et suis heureuse d'en faire part à d'autres. Beaucoup lisent et ne sont pas convaincus — il faut continuer à semer quelques grains porteront fruits — je me demande comment ils sont si lents à croire et à comprendre?

Je regrette que vous n'ayez pas passé à Besançon lors de votre retour en Suisse, j'espère que vous y reviendrez, Dieu voulant. L'hiver a passé péniblement avec mes deux grands deuils, mais Dieu m'a tout de même épargnée dans mon épreuve, elle aurait pu être plus complète encore. Priez pour que Dieu me fasse accepter ce qu'il trouve bon et m'accorde de posséder sa parfaite patience, son grand amour, sa justice et son dévouement afin que mon éducation avance pour mon propre salut et pour celui de mon entourage. — Recevez l'expression de ma reconnaissance pour la nourriture spirituelle que Dieu m'a accordée par votre entremise dévouée. Votre sœur en Christ. Madame B. Russ.

Monsieur l'administrateur du Phare pour la France!

Ayant pris connaissance de votre excellent journal par un ami débiteur [frère Elie Neboit de St. Etienne] et étant très satisfait, émerveillé même, de la manière dont les sujets bibliques sont traités si profondément vrais et pratiques, je vous prie d'abonner encore pour 1906, ces 4 adresses suivantes. — Voici 5 frs. par mandat.

Je tiens à faire de la propagande auprès d'autres frères chrétiens pour faire connaître ces précieuses vérités. Je suis à votre disposition pour les distributions et même pour payer le port pour ne pas trop être à votre charge. J'ai distribué des Phares à plusieurs amis, et je me propose bien de continuer à faire connaître ces profondes vérités, qui regardent notre avenir éternel, aussi ici dans la Haute-Loire où est ma nouvelle adresse . . .

Recevez cher Monsieur mes fraternelles salutations en J.-Ch., notre Sauveur, votre tout dévoué A. Chastanier.

Monsieur le Rédacteur du Phare de Sion à Yverdon!

D'après l'annonce parue à la 8ème page de votre journal, je viens vous prier de m'accorder l'abonnement gratuit ainsi que l'envoi d'une brochure «Enfer» que vous offrez aussi gratuitement; ce ne sera toutefois que momentané, espérant bien que des jours plus favorables viendront bientôt pour nous, je serai alors trop heureuse d'envoyer le montant de l'abonnement.

J'ai lu, grâce à une amie chrétienne le No. 1 de la 2ème année et il m'a fort intéressée que je désire vivement continuer une lecture qui nous ouvre des horizons si nouveaux sur des préjugés plusieurs fois séculaires.

Veuillez agréer Monsieur le Rédacteur l'expression de ma reconnaissance et mes remerciements anticipés

Mme L. V. à Paris.

Cher frère en la foi!

Merci pour votre lettre et votre envoi de bonnes choses que sont les Phares et les brochures, n'ayez de crainte sur leur emploi.

J'ai un grand besoin de faire connaître cette espérance qui nous donne la paix déjà en ce temps présent. Et votre allusion à l'espoir formulé par vous de me voir devenir Sa lumière dans une ville aussi ténèbres que l'est la Ville-Lumière pourra peut-être se réaliser d'une manière sérieuse. Ce qu'il me faut c'est une connaissance très serrée de ce que nous apporte l'AURORE, pour cela je vous assure que je vais travailler ardemment ce que vous m'avez si fraternellement mis à dispositon; puis je veux essayer de répandre cette parole, qui est la Parole de la vie, chez nos malheureux assombris, il y a tant de joie et de paix.

Vous nous montrez une religion raisonnable dans sa possibilité d'arriver au but que nous sentons inévitable «la perfection»; merci de ce que vous justifiez votre sous-titre, car vous fûtes un réel guide pour moi qui étudie la Bible.

Le 1er volume de l'Aurore du Millénium fut trouvé par moi chez un brocanteur, son titre m'avait plus, sa lecture a fait plus . . . Il me faudra au moins un mois pour apprendre du volume II et me fortifier . . .

J'ai fait la connaissance de Mr. et Mad. Reculet, je suis bien aise de ce rapprochement; ces personnes ont l'air d'avoir bâti sur le roc et de s'y maintenir; je tâcherai aussi de voir les autres. — Je me conformerai à votre manière de faire [en prenant les églises une à une] quant à la distribution.

Je suis de plus en plus édifié par la lecture des Phares; oserais-je vous demander une collection complète des «Phares» pour mon usage . . .

Je pensais que vous recevez la «Cloche»: M. Paul Passy est un brave chrétien, il est sincère et sa vie est édifiante . . .

Bien cher frère, ma chère compagne vous adresse ses salutations bien fraternelles, ainsi qu'à Mad. W., jointes aux miennes. Boulet.

Cher frère! Je reçois toujours tes lettres, cartes et envois, merci. Je n'ai pas fait beaucoup de distribution au commencement de cette année, à cause du mauvais temps et parce que plusieurs pasteurs ont déjà abandonné leurs postes, depuis la Séparation; quelques églises sont fermées. Mais maintenant je me rattrape . . .

J'ai été à Valence et me suis bien réjoui avec M. Bonnet. J'ai eu aussi la visite de l'ami et frère Féaz; j'ai été bien réjoui en voyant son amour pour la vérité, comme il a fait des progrès dans la lumière depuis l'année passée. Nous avons fait ensemble une grande distribution de Phares à Lamastre. Nous pensons aller à Desaigne et puis 2—3 jours dans la Haute-Loire. Féaz m'a payé son abonnement . . . Que le Seigneur nous bénisse et nous donne les forces pour persévérer jusqu'à la fin, afin d'être vainqueurs.

Salutations bien cordiales de Féaz, de moi et de toute ma famille, aussi de sœur Mme Dannequin aux Ollières, que je viens de voir: salutations à tous les frères.

Ton bien affectionné en Lui. Elie Thérond.

Cher frère! Je te prie de m'envoyer quelques volumes reliés; j'ai des volumes I et pas de II. Dernièrement un ami m'en parlait . . . et j'ai dû lui donner le seul que je possédais encore. Veuillez joindre quelques Phares de cette année et quelques brochures; j'ai donné à cet ami une collection de ceux que je possédais, ça lui a fait plaisir. Maintenant je suis le traitement Kuhne [«Nouvelle science nature! de guérir» — par des bains, le régime végétarien et le grand air], je suis toujours plein de douleurs et de lassitude peut-être serai-je mieux d'ici quelques temps.

Les grands d'Israël [du temple baptiste de D.] venait nous visiter tous les 15 jours, mais maintenant, ils se relachent, ils vont venir 4 fois en 5 mois, ils ne savent plus à quoi s'en tenir.

Nous avons eu les grèves dans notre région [de Flines] et ça devenait fort menaçant; si ce mouvement se renouvelle dans l'avenir il pourrait être triste et désolant pour ceux qui ne connaissent pas l'arrivée de Celui qui vient.

Reçois nos salutations fraternelles. Aug. Gallez.

Voilà une partie des lettres intéressantes que nous avons reçues ce printemps; faute de place, nous ne pouvons en citer davantage. Nous en avons aussi reçu d'encourageantes de Suisse, d'Italie, des frères Chevalier de Bordeaux, de G. R. et Dussaut de Nantes, de fils d'Alsace établie en France (des fr. Huber, Ludwig et Gasser) et d'autres, ainsi que de Belgique, principalement des frères J. B. Tilmant, Félix Pétré, Jonet et d'autres. Prions pour les frères.

Un signe de vie des amis de San-Francisco.

Cher frère Russell à Alleghany, Pa.

Je viens de recevoir vos aimables lignes et m'empresse de vous assurer de nouveau que nous sommes sains et saufs, tous les chers frères de l'assemblée de San-Francisco et des environs — la plupart ont même pu assister, le 29 avril, à notre réunion habituelle. Nous pouvons sûrement nous réjouir en ce que tous nous avons été si miraculeusement épargnés et que (sauf dans un seul cas, où un des nôtres a perdu de ses proches) nous n'avons rien perdu que quelques heures de dérangements.

Au nom de l'assemblée, j'aimerais vous remercier pour l'intérêt bienveillant et fraternel que vous portez à notre bien-être et je dirais que présentement nous n'avons pas besoin d'être assistés, matériellement ou financièrement; mais si cela devenait nécessaire je suis à disposition et ferai volontiers part aux frères de tout ce que je recevrai de vos mains et cœurs si généreux, pour le moment nous sommes pourvus de tout. Il était dans mon intention de vous tenir au courant plus vite au sujet du bien-être de notre église; mais j'étais d'abord très occupé il fallait que j'écrive plusieurs lettres, comme réponses aux nombreuses questions de différents parts, et que je cherche ceux des nôtres qui demeuraient à San-Francisco, veuillez me pardonner cette négligence.

Ce désastre a jeté hors d'emploi des milliers de yens, y compris moi-même — non seulement de ceux de la ville frappée, mais de ceux qui résidaient dans les lieux environnants la baie; et ce qu'il en résultera nous ne le verrons que par l'attente et l'exercice de la patience et de la foi en Dieu. Il n'y a que ceux qui ont été témoins des effets de la cadastrophe qui peuvent concevoir combien la destruction fut complète d'une ville qui était à un niveau moral bien bas, tous admettront. Nous deux Owen, nous avons contemplé les ruines de la ville d'une colline qui nous donna une vue complète tant des parties brûlées, que de celles non détruites. J'estime que $^2/_3$ de la ville sont détruits, tandis que frère Owen pense $^4/_5$; mais dans chaque estimation le mal est grand. Impossible de se faire une juste idée des privations et de la gêne par lesquelles plusieurs durent et doivent encore passer.

Nous pouvons, nous tous qui sommes ici, remercier Dieu pour cette leçon avec son bon but et ses effets fortifiants qu'elle a exercés sur chacun de nous, comme c'est le cas avec toutes les expériences de la vie, et, comme vous le dites, qui nous aident à reconnaître en cela le Royaume très proche qui seul mettra fin à de telles calamités et afflictions.

Votre frère et serviteur en Christ.

H. M. Fitch. — Californie.

La mission de ce journal.

Le **Phare** a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître au fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le **Phare** est indépendant de tout parti; de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme **rançon**) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère: à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ; — à tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Editeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the English — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.
AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614, Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 volumes en anglais chez le rédacteur du „Zion's Watch Tower"; 5 vol. en allemand, 3 vol. en suédois, 2 vol. en français, 2 vol. en danois et 1 vol. en italien.

Les vols. I, II & III contiennent de 360 à 400 pages: le prix est uniforme: relié, frs. 2. —; 1 mark 50, ou 35 cents (amér.); etbroché: frs. 1.25; 1 mark ou 25 cents (amér.) par volume, avec le port en sus. — Les vols. IV, V et VI coûtent frs. 2.50.

Aux abonnés du „Phare": relié: fr. 1.35, 1.10 mark ou 25 cents (amér.) par volume, franco de port.